ABONNEMENTS:

	Quotidien.	Heb.
Ville	$4.00	$1.50
Campagne	3.00	1.00
Etats-Unis	3.50	1.50
Union Postale	8.00	2.00

(Payable d'avance)

Le Canada

Rédaction et Adm
73 rue Saint-Jacques,
Service de jour.
Service de nuit. .MAIN (Sec

VOL. XIV — No 10. QUELQUES AVERSES, GENERALEMENT BEAU ET DOUX MONTREAL, VENDREDI 14 AVRIL 1916. Température: Minimum 34; Maximum 56 PRIX: DEUX SOUS

Consul Legislatif
1 juil 16 1567-8
488. LEGISLATIVE
QUEBEC

La Chambre prendra congé à Pâques

C'est la nouvelle que le premier ministre a annoncée hier.

L'HON. M. LEMIEUX PROTESTE CONTRE L'OUVERTURE PAR LA CENSURE DES LETTRES CIRCULANT AU CANADA.

(Tribune de la presse).

Ottawa, 13. — Encore une journée de routine ennuyante. On continue toujours la votation des crédits aux différents départements. Aujourd'hui on a fait des crédits au département du commence et dans la soirée au département des travaux publics. Les quelques députés qui ont pris part au débat l'ont fait sans intérêt et sans enthousiasme et tout naturellement la discussion s'en est ressentie, elle a été sans intérêt et sans vie. Les préliminaires ont été courts et assez ordinaires.

M. Lemieux s'est tout d'abord plaint du zèle intempestif des censeurs qui se permettent d'ouvrir des lettres canadiennes allant d'un point à un autre du pays. Et la chose s'est produite à plusieurs reprises depuis le commencement de la guerre, dit-il.

M. Laurier, M. Graham et le premier ministre ont eu, eux aussi, à souffrir du zèle intempestif d'Anastasie.

Le ministre promet de voir à ce que la chose ne se répète plus. Il y met d'autant plus d'enthousiasme d'ailleurs que lui-même a subi les indiscrétions de la censure.

Et puis, à la grande satisfaction de tout le monde, le premier ministre annonce que la Chambre aura cette année sa vacance ordinaire de Pâques. Le Parlement ajournera mercredi prochain pour ne reprendre le travail que le mardi de Pâques. Quel soulagement à la seule pensée d'un repos d'une semaine tout près.

Puis Sir W. Laurier revient à la correction qu'il demandait il y a quelque temps dans la version du "Hansard" rapportant certaines paroles du ministre de la Milice. Le président répond qu'il ne serait pas juste de faire une correction en l'absence du ministre et que dès son arrivée son attention sera attirée à la demande du chef de l'opposition.

Et puis la routine reprend. La Chambre discute d'abord quelques temps autour du bill de M. Doherty concernant les pénitenciers et les prisons. L'objet du bill est de permettre à ces institutions de se déverser sur les fermes industrielles du genre de celles adoptées dans l'Ontario.

Bon nombre de députés expriment leur approbation de ce bill et finalement il est adopté en deuxième lecture.

Et on passe sans transition aux subsides du département du commerce. Au cours de la discussion sur le service de transport océanique et intérieur, M. Lemieux demande au ministre de voir à ce que le service dans le golfe et dans le fleuve soit amélioré. Il demande à ce que les compagnies subsidiaires soient forcées de faire escale dans les petits ports le long du fleuve.

Et M. Boulay appuie cette demande faisant ressortir la nécessité de cette amélioration surtout pour les villages qui ne sont pas situés sur une ligne de chemin de fer.

Et très poliment, M. Foster répond en français à M. Boulay. C'était une agréable surprise que le ministre causait à la Chambre et cet acte de courtoisie fut accueilli de quelques applaudissements du côté de la gauche. Malgré tout le bilinguisme fait son chemin.

M. Foster annonce aussi incidemment que le gouvernement a fait des arrangements avec les propriétaires du "Gaspesia" qui remplacera le navire coulé l'été dernier dans le fleuve.

M. Turriff attire aussi l'attention du ministre sur le fait que certaines compagnies qui reçoivent des subsides du gouvernement chargent jusqu'à trente-cinq centins la tonne pour le transport des marchandises alors qu'avant la guerre le coût du transport ne s'élevait qu'à six ou sept centins. Et le ministre promet d'y voir.

A la fin de la discussion le ministre promet pour demain une déclaration au sujet du requisitionnement du blé l'été dernier pour le compte des autorités impériales.

Dans la soirée on revient aux subsides des travaux publics. M. Oliver soulève la question des refuges et hospices permanents pour les soldats qui vont nous revenir invalides de la guerre. Et M. Lemieux appuie cette demande en faisant remarquer que les citoyens riches du pays ont fait leur part depuis le commencement de la guerre mais que le gouvernement ne peut pas se décharger d'une façon permanente du soin des invalides sur ces familles. M. Rogers répond que le gouvernement a déjà étudié la question et la commission fédérale des hôpitaux fera probablement sous peu un rapport à ce sujet. Et il est probable que le gouvernement demandera au Parlement de voter des crédits pour cette fin lors de la présentation des crédits supplémentaires. Et après avoir adopté la majeure partie des crédits du département la Chambre s'ajourne vers les onze heures.

Les Italiens empêchent les Autrichiens d'aider les Boches à Verdun

INTERESSANTE DESCRIPTION DE LA TACTIQUE PRISE PAR LE GENERAL CORDONA POUR SOULAGER LES FRANCAIS.

Washington, 13. — L'ambassade italienne a publié, ici, ce soir, un communiqué de l'état-major italien décrivant les opérations empêchant les Autrichiens de dégarnir leur front pour aller aider à la ruée allemande sur Verdun. Le communiqué se lit comme suit :

"Quand les opérations contre Verdun ont commencé, l'état-major italien décida d'exercer une énergique pression afin d'empêcher les Autrichiens d'expédier des soldats en France pour prêter main-forte aux Allemands devant Verdun Ce plan fut exécuté avec succès au moyen d'attaques sans cesse répétées, qui furent commencées le 8 mars et résultèrent en des gains pour nous dans presque tous les secteurs. Près de 400 prisonniers furent faits et nous avons capturé des mitrailleuses ainsi que d'autres armes et des munitions.

"Les Autrichiens emmenèrent vivement des renforts et s'efforcèrent de diriger une offensive contre Pol Piccolo ainsi que devant Goritz. Néanmoins, les troupes italiennes contre-attaquèrent vigoureusement et réussirent à rejeter l'ennemi en arrière, capturant 500 prisonniers, y compris plusieurs officiers et une grande quantité d'armes et de munitions et matériel de guerre.

"Peu après les aviateurs autrichiens tentèrent plusieurs fois de détruire les lignes de communication italiennes et aussi de jeter des bombes sur les villes ouvertes de Ancona et Udine. Mais l'artillerie antiaérienne ainsi que les aviateurs italiens réussirent en onze jours à abattre onze aéroplanes ennemis. En plus de ces victoires, un dirigeable italien dans un raid en territoire autrichien jeta près de 800 kilogrammes d'explosifs sur la jonction de chemin de fer d'Opcina, tandis que six Caproni jetèrent quarante bombes sur la station d'Adelsberg. Tous revinrent sains.

Le "St-Paul" est signalé

Il porte notre général Sir Sam Hughes.

New-York, 13. — On a signalé aujourd'hui, le paquebot St-Paul, se dirigeant vers New-York. Il est attendu vers 8,30 heures vendredi matin. Le général sir Sam Hughes, ministre de la Milice est à bord.

La situation en Chine

Tokio, 13. - La révolution chinoise n'est pas sans causer quelques inquiétudes au Japon où l'opinion est qu'il va être difficile à Yuan Shi Kai de conserver la présidence. On ne croit pas dans les cercles bien informés à une intervention de la part du Japon à moins que les vies et les intérêts des citoyens japonais soient en péril. Si l'intervention devient nécessaire, le Japon agira dans l'intérêt de ses alliés occupés avec la guerre.

On a exprimé l'opinion, mais non officiellement, qu'il faudrait substituer à Yuan Shi Kai un gouvernement stable qui serait plus favorable à la coopération du Japon pour le développement de l'est.

L'Allemagne est responsable

Washington, 13. — Les Etats-Unis sont disposés à considérer que l'Allemagne, dans sa dernière note, a admis qu'un de ses commandants de sous-marins est coupable du torpillage du vaisseau-traversier "Sussex". Le président Wilson et le secrétaire d'Etat Lansing ont examiné aujourd'hui le texte officiel de la communication de Berlin et en sont arrivés à cette conclusion.

Des détails sur la politique à suivre sont attendus à la séance du cabinet demain.

L'admission, de la part de l'Allemagne, de culpabilité est trouvée dans les marques de ressemblances des circonstances entourant l'explosion qui endommagea le "Sussex" et l'attaque d'un navire dans le détroit décrite dans la note allemande.

OFFICIERS SERBES SUR LE FRONT FRANCAIS

Paris, 13. — Un certain nombre d'officiers serbes venant de Corfou ont été invités par le général Joffre à se rendre sur le front français, où ils sont maintenant arrivés. Ce sont : le général Yourichitch-Stourm, aide de camp général du roi de Serbie, commandant la 3e armée ; M. Miloch M. Wassitch, ancien ministre de la guerre, colonel d'état-major, commandant la 1re armée serbe ; le colonel G. N. Lazitch, chef du génie du grand quartier général serbe ; le colonel N. Jove Militch, commandant le corps d'armée ; le colonel J. I. Pavlovitch, commandant la division de Choumadia ; le colonel K. S. Miglanitch.

D'autre part, deux cents sous-officiers et soldats serbes, ainsi que cent soixante-dix-huit officiers supérieurs et subalternes, sont arrivés à Paris. Ce détachement d'officiers et de sous-officiers a été conduit par un officier d'état-major de la place dans une des casernes du centre de Paris.

UNE FEMME DANS UN ZEPPELIN

Paris, 13. — Le "Matin" dit que parmi les débris du zeppelin abattu récemment à Revigny, on a trouvé des bottines de femme et des morceaux de chair lacérée. On a aujourd'hui la certitude qu'une femme se trouvait dans le zeppelin et l'opinion, dans la région, est que cette singulière passagère n'était autre qu'une espionne devant indiquer les points de chute des obus. On manque malheureusement de toute autre indication sur la personnalité de cette espionne.

ARRIVAGES

ARRIVES	A	DE
St-Paul	New-York	Liverpool
Patria	Naples	New-York

Une note de Londres aux Etats-Unis

LA GRANDE-BRETAGNE RECLAME LE DROIT D'INTERVENIR DANS LES RELATIONS COMMERCIALES DES NEUTRES AVEC LES ENNEMIS.

Washington, 13. — La Grande-Bretagne a répondu à la note américaine protestant contre l'acte du commerce avec l'ennemi, "étant plein de possibilités d'une intervention illégale avec le commerce américain".

Le texte de la réponse anglaise datée du 16 février et rendue publique par le département du Sénat, ce soir, dit:

"L'acte a pour but d'amener le commerce anglais avec les méthodes ennemies, dans une plus grande harmonie, avec celles adoptées par le gouvernement français depuis le commencement de la guerre.

"Le gouvernement de sa Majesté réalise, néanmoins, que l'application de ce principe, est entièrement légitime et en accord avec la manière d'agir des autres pays.

"Le gouvernement de sa Majesté admet les droits des résidents des Etats-Unis de quelques nationalité qu'ils soient engagés dans des transactions commerciales légitimes avec d'autres personnes. Il ne peut, toutefois, admettre que ce droit peut en quelque sorte limiter le droit d'autres gouvernements de restreindre l'activité commerciale de leurs nationaux en aucune manière qui peut leur paraître désirable par l'imposition des prohibitions et des peines qui opèrent seulement sur les personnes sous leur juridiction.

"En réclamant ce droit qui leur apparait être essentiel à l'indépendance et à la souveraineté nationales, le gouvernement de Sa Majesté désire assurer le gouvernement des Etats-Unis qu'il va l'exercer avec le plus de soins possibles afin d'éviter tout dommage au commerce neutre et pense que la limite volontaire de leurs pouvoirs par les termes du commerce avec l'ennemi (extension de pouvoirs) acte, 1915, est une preuve de leur désir et leur intention d'agir avec la plus grande considération possible pour les intérêts des neutres".

8,597 OFFICIERS ET SOLDATS CANADIENS ARRIVENT SAINS ET SAUFS EN ANGLETERRE

Ottawa, Ont., 13. — On annonce officiellement l'arrivée saine et sauve en Angleterre de trois navires chargés de troupes canadiennes formant un total de 8,597 officiers et soldats du corps expéditionnaire.

L'"Adriatic", parti du Canada le 31 mars, avait à son bord les troupes suivantes: 64e bataillon, 38 officiers et 1,088 soldats; 73e bataillon, 36 officiers et 1,033 soldats; ambulance de campagne No 8, 10 officiers et 181 hommes, artillerie lourde, 1 officier et 50 soldats formant un total de 2,437 hommes de tous rangs.

Le "Baltic" parti le 23 mars, avait à bord: 56e bataillon, Calgary, 40 officiers et 1,073 soldats; 62e bataillon, Vancouver, 36 officiers et 1,050 soldats, l'hôpital général Laval No 6, 36 officiers, 45 gardes-malades et 196 hommes, Canadian O. T. C., candidats pour commissions régulières, 45; marine royale, 3 officiers et 89 hommes; médecins pour l'armée, 3; services divers, 3 officiers et 2 hommes; formant un total de 2,623 hommes de tous rangs.

L'"Empress of Britain" partit le 29 mars, avait à bord: 53e régiment, 35 officiers et 1,062 soldats; 74e bataillon, 34 officiers et 1,046 soldats; 75e bataillon, 36 officiers et 1,114 soldats; artillerie pesante, 1 officier et 61 hommes; détachement du corps médical, 4 officiers et 144 hommes formant un total de 3,537 hommes de tous rangs.

Les Autrichiens perdent le terrain conquis

Rome, via Londres, 13. — Le bureau de la guerre a publié ce soir le communiqué officiel suivant :

"Dans la nuit du onze, dans la vallée Ledro, l'ennemi réussit par une violente attaque à pénétrer dans quelques-unes de nos tranchées à Montesperon. Dans la nuit du douze, après une intense préparation d'artillerie nos troupes attaquèrent et après un violent combat réussirent à recapturer les tranchées et firent des progrès à Montesparon.

"Dans la vallée de Sugana, petits mais brillants combats d'infanterie dans lesquels nous fîmes 22 prisonniers et deux officiers.

"Dans le bassin de Plezzo, la nuit du douze, l'ennemi attaqua en force nos positions à Ravnilaz. Nous l'avons repoussé par une contre-attaque. Une autre tentative ennemie contre Javornik (bassin Pelzzo) eut le même sort.

"Sur le Carso nos détachements approchèrent les tranchées ennemies entre Sonmichele et Sanmartino et détruisirent avec des bombes et des tubes explosifs. Il y eut des duels d'artillerie sur tout le front. Nos canons ont encore sérieusement endommagé le Fort Lucerne et causé des feux dans la zone de Caldonazzo et dilispersa une colonne ennemie près le Lepouya, sur l'Isonzo."

On demande encore à M. Wilson d'intervenir

Washington, 13. — Le comité exécutif de l'American Rights Committee a envoyé le télégramme suivant au président Wilson :

"Au nom de milliers de citoyens américains, commerçants ou exerçant diverses professions, résidant dans chaque Etat de l'Union, nous, membres du Comité des Droits américains, vous prions respectueusement de tenir la promesse que vous avez faite de rendre le gouvernement allemand strictement responsable des attaques meurtrières qu'il dirige contre des navires marchands et des paquebots. Eviter plus longtemps de régler une question, qui a été soulevée à différentes reprises par la destruction de tant de vies humaines de non-combattants serait justifier les reproches du nombre toujours croissant de citoyens réfléchis, qui accusent le gouvernement de ne pas respecter l'honneur de la nation."

Suivent les signatures suivantes :

George Haven Putnam, président ; L. L. Forman, secrétaire ; Everett V. Abbot, Lawrence, F. Abbott, W. K. Brice, Frederick R. Coudert, Richard Henry Gatling, Franklin H. Giddings, Charles P. Howland, Richard M. Hurd, D. W. Johnson, H. de Raasloff, James B. Townsend.

La poursuite de Villa cause des anxiétés

Les troupes américaines ont subi des pertes. On parle de les rappeler.

Washington, 13. — Les troupes américaines au Mexique, avaient leur première bataille avec les Mexicains lorsque le général Carranza demanda de les retirer. Mercredi soir, tandis que la note du général Carranza était en route pour Washington, les troupiers du 7e cavalerie sous le commandement du major Thompkins étaient attaqués à Parral, une place forte de Villa, dans l'ouest de Chihuahua où ils étaient poursuivis tandis que la garnison de Carranza prit une part douteuse pour les effrayer et furent attaqués de nouveau durant la nuit.

On ne connait pas le nombre de pertes des Américains ni celles des Mexicains. Le secrétaire de la guerre Baker a informé le président Wilson qu'une brève dépêche au département de la Guerre dit que d'après un rapport non-officiel un cavalier américain a été tué et que les troupiers employèrent une mitrailleuse contre les Mexicains.

M. Baker, a, plus tard, annoncé qu'il avait donné ordre au général Feston de prendre tous les moyens possibles afin d'éviter d'autres troubles. Quand on lui a demandé si cela voulait dire qu'ils emploieraient les chemins de fer mexicains, il répondit que le général Funston était sur les lieux et qu'il agirait selon les circonstances.

On disait ce soir qu'il ne serait point donné d'ordre aux troupes américaines de laisser la poursuite de Villa. Le sujet sera discuté devant le sénat, demain.

Ce soir la situation du détachement isolé cause quelqu'anxiété.

Sur tous les fronts les Russes réussissent

Pétrograd, via Londres, 13. (10.10 p.m.)— On a publié aujourd'hui le communiqué officiel suivant :

"Nous avons repoussé une tentative ennemie d'approcher un secteur à la tête du pont Ikskull. Duel d'artillerie dans la région

"A l'ouest du lac Marocz, à 6 heures mardi soir, l'ennemi a canonné violemment nos positions et peu après avança premièrement par petits groupes et ensuite en fortes colonnes venant de la direction du village Mokritza. Néanmoins, le feu de notre artillerie le força de retourner dans ses tranchées.

"CAUCASE. — Les tentatives turques de reprendre les positions récemment conquises par nous, ont complètement échoué. Dans le cours de ces opérations, l'ennemi utilisa des liquides empoisonnés.".

GRANDE ACTIVITE DE L'ARTILLERIE FRANCAISE ENTRE L'OISE ET L'AISNE

Paris, 13. — 10.40 p.m. — Le communiqué officiel de ce soir, dit:

"Entre l'Oise et l'Aisne notre artillerie a déployé une grande activité contre les organisations ennemies à Moulin-sous-Toutvent et Nampul.

"A l'ouest de la Meuse, l'ennemi a continué le bombardement de la colline 304 et de notre front entre le Mort-Homme et Cumières.

"A l'est de la Meuse et dans la Woevre, faible activité de l'artillerie et pas d'actions d'infanterie.

"Un de nos canons à longue portée a bombardé la station à Noveant-sur-Moselle et le pont Corny au nord de Pont-à-Mousson. Le feu s'est déclaré dans la station.

"La journée a été calme sur le reste du front".

Le communiqué officiel belge dit:

"Légère activité d'artillerie sur différents points du front excepté dans la direction de Dixmude et Reninghe où le bombardement a été plutôt violent".

Trois attaques allemandes repoussées par les Anglais

Londres, 13. — 11.35 p.m. — Le communiqué officiel sur les opérations en France, dit:

"Dans la nuit de mardi après un lourd bombardement dans lequel il lança beaucoup d'obus lacrymatoires, l'ennemi fit un raid sur nos tranchées mais fut repoussé.

"La nuit dernière l'ennemi fit trois attaques sur nos tranchées au nord-est de Carney. Ils atteignirent nos tranchées mais furent aussitôt repoussés laissant quelques morts dans les tranchées.

"Il y a eu bombardement aujourd'hui près de Souchez et Carency, entre Loos et Hohenzollern et près de St-Eloi. Nous avons répondu contre les positions ennemies. Ce matin l'ennemi a fait exploser une petite mine à Hohenzollern; pas de dommages.

"Activité de mortiers de tranchées dans cette région et près d'Arras".

VON JACOW SE CONDAMNE LUI-MEME PAR SA NOTE

Londres, 13. — A la demande de donner une opinion officielle de la note allemande au gouvernement américain concernant le "Sussex" le bureau des Affaires Etrangères donna à la Presse Associée le rapport suivant basé sur l'information obtenue des fonctionnaires de l'Amirauté.

"Il n'y a aucune ressemblance entre la classe de l'"Arabic" et le "Sussex". Les Allemands se condamnent eux-mêmes par leur note qui dit qu'un sous-marin a attaqué un navire à 3.55 heures de l'après-midi, heure exacte à laquelle le "Sussex" a été attaqué.

"Le commandant du sous-marin rapporte que l'avant du navire a été emporté. Aucun navire autre que le "Sussex" n'a subi de semblables dommages. Que le croquis fait par le commandant ne ressemble pas à la photographie du "Sussex" pris dans un journal anglais. cela est une surprise".

CHRONIQUE DES SPORTS

POTINS DU MONDE SPORTIF

JOHNNIE POWERS, le nouveau président du club de crosse Ottawa, fut un des joueurs les plus brillants qui ont porté l'uniforme. Il débuta avec les Stars d'Ottawa puis passa ensuite aux Capitals. Il joua en compagnie des fameux athlètes qui furent Harry Ketchum, Harry Carleton, Harry James, les frères Carson, Billy Lacey, Alf. Smith, etc. Professionalisé en 1897, il fut réinstallé amateur deux ans après et joua sa première partie contre le National. Joe Valois eut la dure besogne de le couvrir ce jour-là, mais Johnnie réussit à le déjouer par trois fois successives. Joe en prit toujours un soin jaloux par la suite.

× × ×

GEORGE BOUCHER, le joueur de hockey des Ottawa songe à s'aligner avec le nouveau club de crosse.

× × ×

EUGENE GAUTHIER, Clément, Catta, Mon Oncle Lamoureux, etc., sont encore trop jeunes pour abandonner le jeu national. C'est à tort que le qualificatif de vétérans leur est appliqué, sur ce mot est souvent considéré comme synonyme de "brulé" (has-beens) par certains amateurs.

× × ×

JIMMY COLLINS, l'ancien joueur d'attaque des Tecumsehs, écrit de "quelque part en France" que la besogne à remplir est encore plus rude que celle de déjouer la défense du National, à Maisonneuve. Jimmy a participé à plusieurs batailles depuis un an.

× × ×

LES vieux amateurs torontoniens qui sont Jim Bailey, Fred Waghorne, Fred Thompson, etc., sont encore sous le harnais pour aider la ligue de crosse de Toronto, qui est la plus vieille institution du genre dans la Ville Reine.

× × ×

PLUSIEURS croient que l'administration d'une ligue de crosse tant soit peu importante est une sinécure. Ils n'ont jamais passé dans la fournaise.

× × ×

LES Shamrocks auront leur assemblée annuelle lundi prochain. Il est probable que le dévoué Timothy Slattery sera réélu à la charge de surveiller les intérêts du club de crosse.

× × ×

CHARLIE QUERRIE administre une raclée de bois vert à ceux qui ne manquent jamais l'occasion de jeter la pierre aux joueurs professionnels. Charle leur prouve que ce sont ces mêmes hommes qui ont reçu autrefois des honoraires fort élevés qui sont aujourd'hui prêts à jouer amateurs pour maintenir le prestige du jeu national.

× × ×

NOS amis les joueurs sont priés de noter que nous sommes en temps de guerre et qu'ils doivent contribuer au Fonds Patriotique du National en ne mettant pas la hausse sur les salaires. La crosse n'est pas une mine d'or pour l'Association depuis quelques années.

L'opinion de Kid McCoy

Il voit un boxeur supérieur dans Jess Willard.

New-York, 13 — Norman Selby (autrefois Kid McCoy) est d'opinion contraire à celle de John L. Sullivan au sujet de Willard comme boxeur. D'après le Kid, Jeffries que les Américains adorent encore malgré sa retraite précipitée à Reno, n'aurait pu rien faire contre le boxeur de Tom Jones. Il assure que Moran a eu une fière chance de renconontrer Willard, alors que celui-ci manquait d'entrainement, car un knockout l'aurait attendu dans des circonstances différentes.

LA CAMPAGNE DE LA S. A. A. A.

Il reste encore trois jours de campagne pour le prélèvement de fonds, pour aider l'Association des Shamrocks. Les Montréalais ont assez bien répondu à l'appel de nos sportsmen Irlandais, mais il faut encore plus pour mettre l'association sur des bases solides. Nous demandons pour notre part à ceux de nos compatriotes qui croient au sport comme mouvement de régénération sociale de vouloir bien aider ceux qui ont fait énormément de bien à la jeunesse irlandaise depuis des années.

IL FAUT PAYER

Washington, 13 — Le secrétaire du trésor a décidé que des droits d'importation devaient être payés pour Battler et les autres chevaux anglais de courses importés récemment aux Etats-Unis, par M. Frank. Le secrétaire a décrété que le consignataire n'était pas le propriétaire de ces coureurs et qu'il ne pouvait échapper à la loi commune.

DEMERS EST LA

Providence, 13 — Kid Demers, de New Bedford a remporté une brillante victoire à Woonsocket, hier soir, sur Young Cooper, de Providence, dans un assaut de huit rondes. On rapporte que durant les quatre premières rondes la bataille fut à peu près égale mais qu'alors Demers se porta à l'assaut et massacra son homme qui sortit de l'arène le visage ensanglanté.

Un bon nombre d'admirateurs de Demers l'avaient accompagné jusqu'à Woonsocket afin de l'encourager.

Le meilleur travail de Cooper a consisté dans l'échange de coups à courte portée, mais Demers le tenait aussi éloigné que possible et lui porta de nombreux coups de gauche au visage.

Premières hypothèques garanties

à vendre, rapportant 6 p.c. à 8 p.c. net par année au spéculateur. Montants de $500 et plus. Conditions 3 ans ou plus. Intérêt trimestriel. Chacune d'elles est produite de nos propres fonds. Marges en faveur du spéculateur, 50 p.c. à 80 p.c. de la valeur de la propriété. Nous garantissons le paiement rapide du principal et de l'intérêt. Faites venir la liste des prix courants.

MARCIL TRUST CO. Main 3791. 180 rue St-Jacques

32e Année.—Actif au-delà de $1,000,000

Savez-vous, Lecteurs!

QUE la franchise du club de baseball National Indépendant sera peut-être vendue à M. R. B. Desrochers?

QUE le confrère Raphael en a publié "une bonne hier", au sujet de "la tuque de laine et des souliers de chevreuil" par 90 degrés de chaleur?

QUE cinq actions d'une piste de courses du Kentucky ont été vendues récemment avec un profit de $500 par action?

QUE Tris Speaker a reçu $5000 de son prix de vente à Cleveland avant de revêtir le costume des Indians?

QUE tous les joueurs de baseball de la ligue de la Cité ne font pas leurs plus chères délices du système de pourcentage?

QUE la rumeur circule qu'une ligue de baseball d'opposition sera formée à St-Henri?

QUE Tom Flanagan semble se ficher de l'A. A. U. of C. dans l'organisation du grand concours sportif ouvert aux militaires pour le 20 courant à Toronto?

QUE la N. H. A. sera composée des mêmes clubs l'an prochain à moins que Livingstone retourne à l'O. H. A.?

QU'UN Marathon de 10 milles sera disputé prochainement à Toronto entre militaires amateurs et professionnels?

QUE le gérant de Johnny Kilbane paye une prime d'assurance de $1000 sur les poings de son protégé?

QUE les athlètes véritablement dignes de ce nom mènent toujours une vie exemplaire?

QUE toutes les associations athlétiques méritent l'encouragement de ceux qui veulent notre race belle, intelligente et forte?

UN "CITOYEN" DE TORONTO

Toronto, 13. — Le président McCaffrey du club de baseball Toronto a reçu la lettre suivante d'un prisonnier du pénitencier de Joliet, Illinois :

Les diffirents ateliers de cette institution sont à organiser des équipes de baseball. Plusieurs "citoyens" de Toronto font partie de notre atelier et me prient de vous demander de nous fournir des bâtons et autres accessoires de baseball pour organiser un club de première classe. La baseball est la seule récréation que nous avons ici et j'espère que vous vous rendrez à notre demande. Je serai à Toronto dans quelques mois pour vous remercier en personne. Le fervent joueur de baseball a signé le No 4076.

La crosse à Ottawa

Le nouveau club senior sera très bien supporté. — Le choix de Johnnie Powers est populaire.

Ottawa, 13. — L'enthousiasme n'a sûrement pas manqué à l'assemblée d'hier soir au Russell pour la réorganisation du nouveau club de crosse Ottawa. Les vétérans de la Capitale avaient tous répondu à l'appel et un comité très représentatif a été organisé pour donner une impulsion très forte au nouveau club. M. George Donaldson un ancien joueur s'est opposé à ce qu'une collecte soit faite pour aider le club, et a demandé aux assistants de pourvoir eux-mêmes à une mise de fonds capable de soutenir le club pendant toute la saison. L'élection de Johnnie Powers à la présidence est bien vue de tout le monde. Tout Ottawa est enthousiaste et tout indique que la crosse sera fièrement encouragée en cette ville à l'avenir.

METTEZ-LES AU BAN

M. Edouard Côté, du club de crosse Victoria de Québec, nous écrit pour nous demander de rédiger une constitution et des règlements de jeu qui mettrait un peu d'ordre dans les joutes de la ligue de Québec. Nous tâcherons de satisfaire ce dévoué aux intérêts du sport national, mais nous lui rappelons qu'il ne manque pas de bons connaisseurs à Québec. Notre confrère du "Soleil" est tout qualifié pour remplir cette tâche, car, comme nous, il est fortement intéressé à ce que tout se passe avec ordre sur les champs de crosse. Quant aux joueurs rudes dont M. Côté fait mention dans sa lettre, le seul moyen de les contrôler est de les éliminer à la première fredaine.

L'opinion de Gibson

Billy croit que Benny Leonard est le meilleur poids-léger depuis les jours de Joe Gans.

New-York, 13. — Billy Gibson avait raison Il y a six mois, il déclara posséder le meilleur pugiliste poids-léger depuis les jours de Joe Gans : "Son nom est Benny Leonard. Je l'ai ménagé durant l'année qui vient de s'écouler, mais maintenant, il est prêt, et surveillez-le."

Gatham vit le nouveau venu à l'œuvre contre plusieurs boxeurs de force ordinaire et constata qu'il était leur supérieur. Les amateurs locaux assistèrent ensuite à sa rencontre avec Johnny Dundee et le firent monter de plusieurs autres degrés dans l'échelle pugilistique. Puis vint le combat de Benny avec Freddie Welsh, le champion poids-léger, assaut qui l'éprouva tout à fait.

Plusieurs des "fans" croyaient que Leonard, contre le Gallois, se ferait knockouter, mais quelle ne fut pas leur surprise, lors du match, de voir le talent local surpasser le champion, sous tous rapports, et de bout à bout des dix reprises de la rencontre.

Aussi, Leonard, aujourd'hui, est-il considéré comme le plus fort boxeur que l'on ait vu dans sa division, depuis plusieurs années. Les anciens affirment que Gans était encore plus habile à varier ses attaques, mais ils admettent que si Penny s'améliore son travail aussi rapidement qu'il l'a fait en ces six derniers mois, il deviendra même supérieur à Gans, alors qu'il était à l'apogée de sa carrière.

Il n'y a rien, dans le pugilat, que Leonard ne peut faire. Il excelle, rien moins, sous tous rapports. Il cogne dur ; ses nombreuses mises hors de combat le prouvent. Il est endurant, scientifique, garde sans cesse son sang-froid, enfin, il est un "pug" par excellence.

Comme il est également très agressif, il est devenu le lion du jour, ici. On n'oubliera pas la manière dont il mena la danse, dans chaque reprise, contre Welsh. Il se battit avec la confiance d'un champion. Il ne donna pas un seul moment de répit au Gallois. Il attaquait et se retirait pour frapper encore son homme, l'instant après.

EUGENE BROSSEAU A LA CASQUETTE

Lundi soir prochain, le 17 courant, au gymnase de La Casquette, les membres de cette association et les nombreux amis du populaire champion, Eugène Brosseau, auront l'occasion de voir leur favori à l'œuvre contre un excellent adversaire.

L'infatigable gérant du Penthatlon, M. Armand Vaillancourt, a convié pour cette occasion la crème des athlètes de la Casquette, qui tous figureront au programme avec "Eugène."

Il y aura lutte et boxe, et les amateurs ne regretteront pas de s'être dérangés.

Eugène Brosseau ira la semaine prochaine défendre son titre de champion canadien à Toronto, les 21 et 22 avril, au tournoi de boxe pour les Championnats Canadiens.

Jos. Chevalier, qui a fait si bonne figure à Boston, et E. Demers porteront aussi les couleurs de La Casquette à Toronto.

LE MARATHON DE BOSTON

Boston, 13. — Les organisateurs du prochain Marathon de Boston, déplorent que la guerre leur ait enlevé plusieurs entrées canadiennes cette année. Montréal, qui fut si bien représentée n'enverra personne puisque le Canadien-français Martineau a été déclaré forfait cette semaine, vu que ses occupations ne peuvent lui donner le temps de s'entraîner en vue de cette course importante. Les organisateurs se montrent très sévères quant à l'âge des concurrents. Peter Foley et O. S. Weeks se sont vu refuser une entrée vu qu'ils dépassent la limite d'âge qui est de quarante années.

LALONDE N'A PAS DIT ADIEU AU NATIONAL

IL EST EN NEGOCIATIONS AVEC LE COMITE DE CROSSE ET LE PRESIDENT DE L'ASSOCIATION. — NEUF JOUA MAISONNEUVE.

Les négociations entamées entre Edouard Cyrille Lalonde et le National se continuent. Il s'est rencontré hier soir avec le président du comité de crosse, M. Raoul Dumouchel, et avec M. Léo Dandurand pour parler d'affaires. On ignore ce qui s'est passé. Lalonde aura très probablement une entrevue aujourd'hui avec M. le président A. L. Caron, de l'A. A. d'A. Nationale. Celui-ci fera de grands efforts pour décider notre joueur de crosse à rester avec les nabitants. Le recrutement du National marche rapidement. Tous les joueurs font preuve d'un beau patriotisme et se montrent anxieux de s'enrôler de nouveau sous les couleurs blanche et violette. Comme les Ottawa ont obtenu neuf samedis au Parc Lansdowne il est maintenant assuré que nous aurons le même nombre de joutes à Maisonneuve l'été prochain. Les dates allouées aux Ottawa seront envoyées sans tarder au président pro tempore Saint-Père qui verra à soumettre un calendrier de parties aux clubs à une assemblée qui sera tenue la semaine prochaine.

DANS LES LIGUES MAJEURES

LIGUE AMERICAINE

Détroit.	000010005	— 6	10 1
Chicago.	01321010x	— 8	9 1

Dauss, Dubuc, Boland et Stanage ; Danforth et Schalk.

Philadelphie. . .	000002000	— 2	4 2
Boston.	40120100x	— 8	9 0

Ray, Richardson, Meyers et Meyers; Shore, Pennock et Agnew.

St-Louis.	000000040	— 4	8 1
Cleveland. . . .	000001010	— 2	6 3

Davenport et Hartley ; Morton, Covelskie et O'Neill.

New-York—Washington. Partie remise.

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	Pourc.
Boston.	2	0	1,000
St-Louis	2	0	1,000
Washington . . .	1	0	1,000
Détroit.	1	1	.500
Chicago.	1	1	.500
New-York. . . .	0	1	.000
Philadelphie. . .	0	2	.000
Cleveland. . . .	0	2	.000

LIGUE NATIONALE

New-York. . . .	000000002	— 2	6 1
Philadelphie. . .	000000000	— 0	6 2

Tesreau et Rariden ; Mayer et E. Burns.

Chicago.	000010110	— 3	8 4
Cincinnati. . . .	01402010x	— 8	13 3

Vaughn, Packard, Archer et Fischer ; Dale et Clarke.

Pittsburg.	000000400	— 4	8 1
St-Louis.	000000000	— 0	1 2

Adams et Schmidt ; Meadows, Sallee et Snyder.

Brooklyn-Boston. Partie remise.

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	Pourc.
Boston.	1	0	1,000
Philadelphie. . .	1	1	.500
New-York. . . .	1	1	.500
Chicago.	1	1	.500
St-Louis.	1	1	.500
Cincinnati. . . .	1	1	.500
Pittsburg.	1	1	.500
Brooklyn.	0	1	.000

Trot et amble

Ces sports prennent de la popularité dans l'Etat de New-York.

New-York, 13. — L'Empire State retourne à son ancien amour — le cheval trotteur. Jamais, depuis 1908, y a-t-il eu autant d'intérêt dans les choses du turf. Et cette fièvre se répand.

Dans le bon vieux temps, le trot et l'amble ou le "sport du harnais" comme on les appelle, d'ordinaire, jouissaient, par tout l'Etat, d'une popularité sans bornes. Mais graduellement, ils perdirent de cette vogue. Moins d'amateurs se rendirent aux courses, le nombre des meetings diminua également et quelques-unes des plus grandes écuries fermèrent leurs portes.

Mais aujourd'hui ce sport regagne peu à peu son ancienne popularité. Dans plusieurs parties de l'Etat, on a établi des fermes d'élevage. Des hommes qui avaient cessé, depuis des années de s'occuper du turf, y retournent. Ils vont sur les marchés pour se procurer de bons trotteurs et ambleurs et le prix de ces coursiers on le conçoit subit une hausse.

La fondation du circuit Métropolitain, il y a quelques années fut le signal du réveil. Deux villes du centre de l'Etat eurent leur meeting, l'été dernier. Cette année, l'on verra partiellement se rétablir le vieux central New York Circuit, la nouvelle organisation comprenant cinq pistes: Rome, Rhaca, Elmira, Cortland et Binghampton.

D'autres villes, que le sport du turf intéressait aussi jadis ont signifié leur intention de se rejoindre au dit circuit en 1917, ou d'en former un nouveau, entre elles.

Le "sport du harnais" sera aussi la principale attraction aux grandes expositions cette année. De bonnes courses seront organisées pour Plattsburg, Malone et Ogdensburg, et peut être pour Hudson Falls et Cambridge.

Les bourses qui seront offertes varieront entre $400 et $1,000 et il est prédit qu'elles seront augmentées avant bien longtemps.

Tout indique que la saison va être une des meilleures dans l'histoire de l'Etat", déclara Irwing Parmenter, de Watertown, N. Y., le secrétaire de la New York State Association of Horsemen".

PAS DE DANGER

Nous ne croyons pas que les clubs de crosse de Toronto songent pour un moment à faire de l'opposition à la N. L. U. en organisant une ligue rivale. Le jeu n'en vaudrait pas la chandelle.

Darcy est aviateur

Le fameux boxeur australien a pris son essor. — Il se battra après la guerre.

Sydney, 13. — Snowy Baker, le grand promoteur australien de boxe écrit à l'un de ses amis New-yorkais que tout va bien aux Antipodes. Les affaires sont bonnes malgré la guerre qui a enlevé à l'Australie la fine fleur de ses athlètes. Snowy annonce de plus que le fameux pugiliste Darcy s'est enrôlé récemment dans le corps des aviateurs mais que ses supérieurs lui accordent tout le temps voulu pour bien s'entraîner. Il avertit cependant les Américains qu'ils ne verront le prodige Australien qu'une fois la guerre terminée.

LE SYSTEME CANADIEN

Toronto, 13 — Les pistes des Etats-Unis sont à inventer toutes sortes de règlements pour empêcher les "shalter men" de se livrer à leur sport favori après chaque course. Bowie n'a pas eu de succès avec son système et Pimlico ne fera guère mieux avec le sien. Le système le plus pratique est sûrement celui qui est à l'officiel de la C. R. A., et qui permet à toute personne de bonne réputation de réclamer un cheval après une course à réclamer.

A Bowie

Bowie, Md., 13. — Voici les résultats des courses d'aujourd'hui :

1ERE COURSE. — 3 ans et plus,— Bourse: $500, 6 furlongs:

1. Reflection, 103, Cruise, $8.30, $4.50 et $4.50.

2. Preston Lynn, 115, Butwell, $5 et $4.90.

3. Sureget, 112, Hanover, $21.35.

Temps: 1.14 2-5.

Ada Anne, Meelicka, O'Tis True, Energetic, Examiner, Servia et Life ont aussi couru.

2IEME COURSE — 3 ans, à réclamer; Bourse $500; 6 furlongs :

1. Lady London, 112, Hanover, $9., $4.20 et $3.20.

2. Ancon, 114, Butwell, $3.90 et $2.80.

3. Lost Fortune, 105, Anderson, $4.20.

Temps: 1.14 2-5.

Chesterton, Sordello, Sir Dyke et Dakota ont aussi couru.

3IEME COURSE. — 4 ans et plus, à réclamer— 1 mille et 20 verges :

1. Ida Claire, 99, Dodd, $5.40, $3.70 et $3.60.

2. Song of Valley, 109, Doyle $10.60 et $6.70.

3. Finalee, 94, Forehand, $6.50.

Temps: 1.44 1-5.

Cockspur, Task, Nigadoo, Aviator et Peg ont aussi couru.

4ème course, handicap, 3 ans et plus 6 furlongs:

1, Presumption, 103, McTaggart, $7.50, $3.70, $2.80;

2, Gloaming, 105, Ambrose, $5.30, $2.50;

3, Pontefract, 106, Kelsey, $2.90.

Temps, 1.13 2-5.

Judge Wright, Phil Ungar, Skiles Knob, Greenwood ont auss couru.

5ième course, à réclamer, 3 ans, 1 mille:

1, Good Counsel, 108, McKenzie, $9.40, $4.30, $3.60;

Typography, 106, Ambrose, $4.40, $3.20;

3, Paymaster, 111, Forehand, $4.40.

Temps, 1.43 1-5.

Trend Scottish Knight, Molly O., ont aussi couru.

6ème course, 1 mille 1-16:

1, Blackford, 112, Hanover, $4.40 ; $3.80; $2.50;

2, Batwa, 111, Brown, $4.80; $2.60;

3, Mary Warren, 108, McTaggart, $2.40.

Temps, 1.49 3-5.

Miss Waters, Mike Cohen, Reybourn ont aussi couru.

7ème course, 1 1-4 mille:

1, Luther, 109; Dodd, $4.20; $2.70 ; $2.90;

2, Baby Sister, 100, Cruise, $2.50 ; $2.80;

3, Servicence, 102; Brown, $6.

Temps, 2.10 1-5.

Cuttyhunk, Gerard, Marshon ont aussi couru.

Voici la liste des inscrits dans les courses de vendredi :

1ère course, à réclamer, 3 ans et plus, 6 furlongs — Lord Wells 114, Ischgagbible 109, Reflection 103, Lamb's Tail 110, Ida Claire 106, Examiner 99, Jim Basey 110, Castara 105, Onar 98, Dakota 109, Meelicka 105, Edith Olga 92.

2ème course, à réclamer, 3 ans et plus 6 furlongs — Sure Get 114, Big Lumax 105, Edith Baumann 101, Miles Smyth 92, Devil Fish 106, Lily Orme 103, High Flyer 110, Aprisa 103, Handfull 97, Bulgar 114, O'Tis True 105, Belle of the Kitchen 98.

3ème course, 3 ans et plus, 6 furlongs — Water Lily 121, Outlook 111, Galeswinthe 105, In and Out 90, Ancon 111, Laura 107 Rose Juliette 99, Between Us 113, Deduction 111, Dr R. L. Swarenger 103, Scaramouch 118, Ina Kay 111, Devil Fish 104.

4ème Course.— The Au Revoir Handicap, 3 ans et plus— 1 mille:—Abara 110, Redland 104, Republican 108, Presumption 103, Dryad 108, Judge Wright 102, Scaramouch 105, Greenwood 96.

5ème Course, à réclamer, 3 ans et plus,— 1 mille et 20 verges:— Ford Mai 113, Euterpe 107, Bendel 110, xReybourn 108, xEnergetic 101, xPreston Lynn 109, Protagoras 102, xLady Spirituelle 95, xMuzano, 106.

6ème Course— A réclamer, 3 ans et plus—1 mille et 20 verges:—Sunthern Gold 111, Marshon, 107, xSilver King 102, xWater Lad 106, Little England 110 Saturnus 102, Gainsborough 105, xCarlton G., 108, xSopreme 105.

7ème Course— A réclamer, 4 ans et plus, 1 mille et 1-16:— Harry Lauder 112, xGerrard 107, Tamerlane 12, Blue mouse 102, Mr. Mack 112, xLouise Travers 102, xPeacock 107, xMiss Waters 97.

x—Réclamation) des novices.

LA NOUVELLE PISTE DE WINDSOR

Toronto, 13—MM. T. Hare et Abe Orpen de cette ville que l'on dit très intéressés dans la nouvelle piste de course près Windsor, n'ont pas encore déclaré officiellement qu'ils allaient abandonner les courses sur pistes d'un demi-mille à Toronto. Tous deux sont partis hier pour Bowie et ne seront de retour que la semaine prochaine.

LES PERTES ANGLAISES EN MESOPOTAMIE

Londres, 13. — Le lieutenant général sir Percy Lake, commandant les forces anglaises en Mésopotamie affirme que les pertes subies par ses troupes sont beaucoup moindres que le chiffre 3,000 donné dans le communiqué officiel turc en date du 11 avril.

Répondant à une question posée à la Chambre des Lords, touchant le rapport turc dans lequel il est relaté que 3,000 Anglais ont été tués devant les tranchées turques, le baron Sandhurst, lord Chamberlain, dit :

"Le général Lake rapporte que le total de nos pertes est beaucoup moindre que ce chiffre. Il s'est satisfait lui-même d'une inspection personnelle. Une enquête parmi les blessés démontra que les arrangements médicaux sont satisfaisants. Il dit aussi que la température était des plus mauvaises et que le 12 il y eut un ouragan accompagné de torrents de pluie. Les inondations augmentaient sur les deux rives du Tigre."

VIOLENCES MILITAIRES A LEIPZIG

Paris, 13. — La "Gazette populaire de Leipzig" publie un communiqué de la direction de la police, d'après lequel des soldats allemands, ayant voulu pénétrer de force chez des marchands de comestibles pour se faire servir avant les personnes qui stationnaient depuis longtemps devant les boutiques, une bousculade s'en suivit et la police dût intervenir pour rétablir l'ordre.

Le communiqué ajoute que les marchands sont invités à ne rien vendre à l'avenir à des soldats qui se conduiraient d'une façon aussi brutale.

Les droits d'un Allemand

La cour de révision, à Québec, maintient les droits de l'Allemand Mundheim.

Québec, 13 — Dans la cause de l'allemand Mundheim, Sir F. X. Lemieux siégeant en cour de revision, vient de rendre un jugement important et qui intéressera tous les citoyens du pays. Il s'agissait d'un Allemand arrêté à titre d'espion.

Dans son jugement, le magistrat, parlant au nom de la Cour de Revision, composée de lui-même et des juges Pouliot et Dorion, dit que dans une question comme celle-ci, il fallait se mettre en garde contre toute aversion, toute légitime et naturelle qu'elle puisse paraître, contre un individu qui appartient à une nation qui a manifesté son mépris de toutes les lois humaines et divines. Sans en faire un credo judiciaire, il importe de plus en plus pour les tribunaux de notre province que nos idées et notre compréhension de la loi et de l'équité ne s'obscurcissent pas; mais au contraire, que nous soyons de plus en plus imbus de l'idée et de l'esprit de justice, qui permettra en tout temps, en toute occasion et jusqu'à la fin des temps, qu'il soit Hottentot ou Allemand, d'obtenir ce qui lui appartient devant la loi, selon la loi, d'après la loi et surtout de la constitution."

Les juges de la Cour de Révision décident donc que tant qu'un ennemi étranger, libéré sur parole, demeure en ce pays, il jouit des privilèges civils et de la protection qui lui est accordée en vertu des lois britanniques.

La cause en question se résume ainsi: Le 8 février 1914, l'Allemand Mundheim prêta à un nommé Finlay, une somme de $200. Après la déclaration de guerre Mundheim fut incarcéré dans la citadelle de Québec et libéré sur parole trente jours plus tard En mars 1915 il transféra sa réclamation à un nommé Fabry qui prit en recouvrement du montant, une action contre Finlay. Ce dernier contesta la réclamation en alléguant que Mundheim était un étranger en état d'arrestation comme prisonnier de guerre; qu'il était citoyen d'Allemagne, faisant affaires comme Allemand, et que pour cette raison il ne pouvait pas légalement réclamer contre Fabry, lequel n'avait pas plus de droits que Mundheim de recouvrir le montant de la créance.

La cour supérieure rejeta ce plaidoyer et rendit jugement en faveur de Fabry pour le montant réclamé.

La cour de révision a décidé que lorsque Mundheim transféra sa créance à Fabry, ce dernier avait raison de croire que Mundheim était un citoyen paisible et libre de jouir de tous les droits de citoyen dans son cas.

La cour a donc été unanime à déclarer que le jugement de la cour inférieure devait être maintenu.

Deux jeunes gens de mine équivoque considèrent l'étalage d'un bijoutier.

—Dire qu'il y a deux ans, raconte l'un d'eux, j'avais ouvert une toute petite boutique de bijouterie...

—Toi ?

—Oui. Oh ! d'un simple coup d'épaule.

AMUSEMENTS.

ORPHEUM AUJOURD'HUI 2.15 p.m. 8.15 p.m.
CHAS. EVANS et COMPAGNIE
LE FAMEUX FARCEUR
7—AUTRES ACTES—7

GAYETY
DAVE MARION
Comme "SNUFFY"
dans sa plus belle représentation "AROUND THE WORLD" en dix magnifiques scènes.

ST. DENIS
AUJOURD'HUI ET DEMAIN
ROBERT EDESON
dans une production d'un vif intérêt.
"POUR LE JOLI NOM D'UNE FEMME"
SOIR, 10c et 15c.
MATINEE—10c. ENFANTS, 5c

Chemins de Fer et Navigation.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM
EXCURSIONS DE PAQUES
BOSTON et Ret. $11.25
NEW-YORK et Ret. 12.90
Départ, jeudi, le 20 avril.
Limite de retour, lundi le 1er mai.
Bureaux en Ville
122, rue St-Jacques, angle St-François-Xavier—Tél. Main 6901
Hotel Windsor " Uptown 1181
Gare Bonaventure " Main 8221

EASTER EXCURSION
New-York $12.90
Boston $11.25
(Billets aller et retour).
DEPART JEUDI, LE 20 AVRIL, de la gare Windsor; limite de retour, le 1er mai.
Wagons-lits directs éclairés à l'électricité, au train de nuit, à 8.00 p.m.; wagons-palais au train de jour, 8.50 a.m. Wagons ordinaires aux deux trains.
Pour billets et informations, s'adresser aux agents à la gare Windsor, à l'Hôtel Windsor, ou au bureau des billets de la ville, 220 rue St-Jacques. Tél. Main 1038-1039.
NEW YORK BOSTON RUTLAND RAILROAD MONTREAL LINE
6-10-11-12-13-14-17-18

COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTREAL
HORAIRE DE LA BANLIEUE POUR 1915-16

LACHINE.—Du bureau de Poste.
Service de:10 min. de 5.40 a.m. à 8.00 a.m.
20 min. de 8.00 a.m. à 4.00 p.m.
10 min. de 4.00 p.m. à 7.10 p.m.
20 min. de 7.10 p.m. à 12.00 min.
DE LACHINE:
Service de:20 min. de 5.30 a.m. à 5.50 a.m.
10 min. de 5.50 a.m. à 9.00 a.m.
20 min. de 9.00 a.m. à 4.00 p.m.
10 min. de 4.00 p.m. à 8.00 p.m.
20 min. de 8.00 p.m. à 12.10 a.m.
Dernier tramway extra à 12.50 a.m.
SAULT-AUX-RECOLLETS ET ST-VINCENT DE PAUL. — De St-Denis à St-Vincent.
Service de:15 min. de 5.15 a.m. à 8.00 a.m.
20 min. de 8.00 a.m. à 4.00 p.m.
15 min. de 4.00 p.m. à 7.00 p.m.
20 min. de 7.00 p.m. à 8.00 p.m.
?? min. de 8.00 a.m. à 12.00 p.m.
Tramway pour Henderson seulement 12.00 a.m.
Tramway pour St-Vincent, 12.40 a.m.
De St-Vincent à St-Denis.
Service de:15 min. de 5.45 a.m. à 8.30 a.m.
20 min. de 8.30 a.m. à 4.30 p.m.
15 min. de 4.30 p.m. à 7.30 p.m.
20 min. de 7.30 p.m. à 8.30 p.m.
30 min. de 8.30 p.m. à 11.30 p.m.
Tramway de Henderson à St-Denis 12.20 a.m.
Tramway de St-Vincent à St-Denis 1.10 a.m.
CARTIERVILLE. — De la jonction Snowdon.
Service de:20 min de 5.20 a.m. à 8.40 p.m.
40 min. de 8.40 p.m. à 12.00 min
De Cartierville.
Service de:20 min. de 5.40 a.m. à 9.00 p.m.
40 min. de 9.00 p.m. à 12.20 a.m.
MONTAGNE. — De l'Ave. du Parc et Mont-Royal.
Service de:20 min. de 5.40 a.m. à 12.50 a.m.
De l'Ave. Victoria.
Service de:20 min. de 5.50 a.m. à 12.30 a.m.
De l'Ave. Victoria à Snowdon.
Service de:10 min. de 5.50 a.m. à 8.30 p.m.
BOUT DE L'ILE.—De Lasalle et Notre-Dame.
Service de:60 min. de 5.00 a.m. à 12.00 min.
TETRAULTVILLE.—De Lasalle et N.-Dame.
Service de:15 min. de 5.00 a.m. à 9.00 a.m.
30 min. de 9.00 a.m. à 3.30 p.m.
15 min. de 3.30 p.m. à 7.00 p.m.
30 min. de 7.00 p.m. à 12.00 min.
POINTE AUX TREMBLES.—Via N.-Dame.
De Notre-Dame et 1ere Ave., Maisonneuve.
Service de:15 min. de 6.15 a.m. à 7.30 p.m.
20 min. de 7.30 p.m. à 12.30 a.m.

DODD'S KIDNEY PILLS
FOR ALL KIDNEY DISEASES
CURES RHEUMATISM & BACKACHE
BRIGHT'S DISEASE DIABETES
NUMBER 23 THE PRICE
Les Pilules de Dodd guérissent toutes les maladies de rognons, aussi rhumatisme, maladie de Bright, diabète et mal de dos. Le cliché ci-haut est un modèle de la boite.

Feuilleton du "CANADA"

COEUR DE FRANCE

Par RENE D'ANJOU

(Suite) No 275.

Il accrocha de ses doigts tremblants le collier et le bracelet ; il effleurait la peau chaude et fine de cette adorable créature et l'émotion le brisait. Oui, il éprouvait, à cette heure, une presque absolue lucidité, un enivrement que depuis de longs mois il n'avait plus connu.

Il répéta :

—Ma Yane !

—Allez, entrez au salon, dit la princesse, tout le monde est là. J'ai, parmi cette foule, quelques amis, mais beaucoup plus de relations insignifiantes ; je vais vous présenter. Mon fils, tu as le droit d'être fier de ta fiancée. Montre ta joie sans crainte, elle est si naturelle.

Dis-lui que tu l'aimes.

Max semblait reparti dans son rêve, ces mots le galvanisèrent.

—Oh ! oui, dit-il, je l'aime.

Léa avait une grande joie. C'était bien, ce début, pourvu maintenant que la suite ne le démentit pas !

Elle ne savait nullement ce qui allait se passer. Son chargé d'affaires devait avoir fait venir des artistes, des musiciens.

On jouait une saynète, on chantait des duos, des chœurs, on devait souper ensuite, et enfin un cotillon terminait la soirée.

L'entrée des deux jeunes gens fit sensation, un murmure d'admiration courut, les mains se tendirent ; la princesse, toujours gracieuse, toujours polie, écoutait distraitement, préoccupée d'une seule chose : ses enfants.

Et les présentations se faisaient à peu près, elle brouillait tant soit peu les noms.

Max paraissait froid et silencieux. Toute une légende avait couru dans le monde, à son sujet, on avait fait, de lui et de sa fiancée, deux héros de roman, mais admirables tous deux, et on les trouvait sympathiques, charmants, on les lorgnait de partout.

La première partie de la fête, consacrée aux musiciens instrumentistes, fut exquise, de vrais talents d'amateurs et d'artistes.

Max ne semblait pas indifférent, la mélodie lui prenait l'âme et les sens.

Sa mère chanta dans la seconde partie ; comme jadis, elle cueillit un triomphe. Cette voix admirable avait conservé sa fraîcheur et son étendue.

Max eut un élan, il courut, devant tous, l'embrasser après la dernière note. Et les applaudissements redoublèrent devant ce témoignage filial instinctif et spontané.

Après, venait une pantomime ; deux artistes du théâtre amusèrent par des mines drôles, par une mimique de sous-entendus.

Ils terminèrent par une sorte de danse bizarre, accompagnée en sourdine par un orchestre de tziganes.

Max éprouvait un instant de fatigue, Yane le vit et offrit de sortir.

—Oui, tout de suite, après ce morceau.

Le programme portait :

La chanson de la Cigale, par Régina, auteur et acteur.

En voici le détail :

Une femme entre, légère, vêtue d'un maillot rose et de gaze formant des ailes. Elle arrive en chantant, donnant ses premières notes dans la coulisse, elle s'avance sur le bord de la scène et retourne au fond, suivant le rythme nuancé de sa mélopée.

Elle était admirablement modelée, des traits fins, trop maquillée.

Yane, à sa vue, avait tressailli, et tout à coup, elle sentit la main de Max serrer étroitement son bras, puis se détendre et elle s'aperçut que ses prunelles roulaient en dedans, qu'il s'affaissait, perdait connaissance.

De son côté, l'actrice se taisait subitement. Elle avait jeté ses regards vers les premiers rangs et, tout à coup, ses yeux avaient rencontré ceux de Max. Alors, elle avait battu l'air de ses deux bras et s'était étendue sur le plancher. Beaucoup avaient cru à un jeu de scène, mais le régisseur qui savait le programme fit baisser le rideau, tandis que, dans la salle, la syncope subite de Max avait impressionné tout le monde.

On s'empressa, le jeune homme emporté chez lui y reprit connaissance assez rapidement et ses premières paroles furent :

—Yane, vous êtes là ?

—Oui, mon ami.

—Oh ! ne me quittez plus.

—Non, jamais, soyez sans crainte.

—Elle est là, la Goule-aux-Fées.

—Que dites-vous ?

—Je l'ai vue.

—Oui, vous avez vu Jeanne Ansteiner ; en effet, elle jouait la "Cigale." Elle vous a fait peur ?

—La misérable !

—Calmez-vous, mon ami.

—Que dit-il ? implorait Léa.

—Il est sauvé, Madame la princesse, il a vu la créature qui l'a frappé, il l'a reconnue.

(A suivre)

Les Microbes et le Tabac HEROS

Tout corps organique, animal ou végétal, s'altère et pourrit, dès qu'il n'a plus la vie. Ce sont des microbes qui travaillent et le décomposent. Pour conserver la substance, il faut tuer les microbes. Dans la chair, on les tue par la cuisson, dans les plantes, par la fermentation. Jusqu'ici on a mis le tabac canadien sur le marché avec ses microbes ; il était âcre et moisissait, surtout au printemps. Ce n'était pas lui rendre justice. Comme le vin, la bière et le Havane exquis, le tabac canadien ne peut obtenir toute sa saveur que par la fermentation. Nous lui faisons subir une fermentation complète, qui le rend doux, inoffensif et inaltérable. LE HEROS (mélange de Havane et de Quesnel) est le résultat de cette fermentation. Sur réception d'un mandat-poste de 75 sous, nous vous en expédierons une livre.

Pour satisfaire tous les goûts, nous mettons aussi sur le marché LE PIOU-PIOU, un Havane pur à 60 sous et le BON-GOUT, un Quesnel pur, à $1.00.

La St. Jacques Tobacco Packing Co. Ltée.
St-Jacques, Comté Montcalm, Que.

Le mystère entoure l'assassinat de Daregon

LA POLICE N'A AUCUN ELEMENT POUR L'AIDER A DECOUVRIR L'AUTEUR DU CRIME DE LA RUE MAYOR.

Le meurtrier de Esra Daregon, tué dans une cour en arrière du No 51 de la rue Mayor, n'a pas encore été arrêté.

Cet assassinat semble entouré d'un mystère que la police aura bien des difficultés à éclaircir, car rien, sur le théâtre du crime n'a permis aux policiers d'avoir une piste.

L'arme qui a servi à perpétrer le crime n'a pas été retrouvée ; aucun des voisins n'a entendu d'éclats de voix ce qui souvent se produit avant un drame ; le défunt a été assassiné froidement par une main experte à manier le révolver, car les trois balles dont il a été frappé sont toutes trois logées dans un espace de moins de deux pouces.

Les détectives ont sur les premières constatations faites sur les lieux, gardé à titre de témoin un nommé Morris Eyges, occupant un des appartements dont les croisées sont le plus rapprochées du lieu du crime et dont deux vitres semblaient avoir été percées par les projectiles.

Les policiers ont cru que les coups avaient pu être tirés de l'intérieur de cette chambre, et c'est pour cette raison que Eyges fut gardé comme témoin pour l'enquête du coroner ; le témoin a pu établir son innocence et le coroner a chargé les détectives de continuer leurs recherches.

Ce qui établirait l'impossibilité que les coups aient été tirés de l'intérieur à travers les vitres, c'est que le défunt porte sur son visage les traces de brûlures causées par la poudre, tant les coups ont été tirés de près.

Comme on le voit, la tâche qui incombe à nos policiers est grande, espérons qu'elle ne dépassera pas leurs capacités.

Les ouvriers et l'école du S. Coeur

LE CONSEIL DE CONSTRUCTION NE VEUT PAS QU'ON EMPLOIE DE LA PIERRE AMERICAINE.

L'importation et l'emploi de la pierre américaine dans la construction des écoles placées sous le contrôle de la Commission Scolaire Catholique de Montréal ont fourni matière à protêt au cours de la réunion du conseil des Métiers en construction, hier soir.

L'un des délégués a rappelé que la commission se proposait e construire l'école du Sacré-Cœur, rue Papineau, avec des matériaux importés des Etats-Unis. On proteste à contre, et l'on estime que la commission de même qu'elle s'est engagée à faire faire les travaux par des contribuables de Montréal, devrait également s'astreindre à employer de la pierre provenant des carrières de la province de Québec qui ne le cèdent à nulle autre de l'étranger sous le rapport de la qualité. Car, dit-on, il n'y a pas seulement que les tailleurs de pierre d'intéressés, mais aussi des ouvriers des carrières.

Le débat c'est clos par l'adoption d'une résolution dans laquelle on demande à la Commission des Ecoles Catholiques d'employer pour la construction de ses écoles à Montréal, à Maisonneuve et partout où elle exerce son contrôle de la pierre provenant de la province de Québec, à l'exclusion de tous matériaux importés.

Les délégués Proulx, Lynch et Jetté ont été chargés d'aller soumettre cette demande aux directeurs de la Commission Scolaire lors de sa prochaine réunion.

Les préparatifs pour l'ouverture de la navigation

LES REMORQUEURS "SANT-PIERRE" ET "ABERDEEN" PARTENT DE L'ILE AUX MILLIONS ET BRISENT LA GLACE DANS LES DIFFERENTS BASSINS DE NOTRE PORT.

C'est avec activité que les préparatifs pour l'ouverture de la navigation se font dans le port. Vers deux heures, mercredi après-midi, le remorqueur "Aberdeen" est parti de l'Ile aux Millions où il avait été amarré tout l'hiver et s'est rendu au quai Alexandra. Le remorqueur "Saint-Pierre" l'a rejoint à ce quai, un peu après, et les deux bateaux se sont mis à rompre la glace qui bloque le bassin Elgin. Ils ont continué ce travail une partie de l'après-midi. Plusieurs dragueurs qui se trouvaient dans ce bassin ont été déplacés et remorqués à différents autres endroits. Les bateaux ont ensuite défait le pont des barges qui s'étendait du quai Alexandra jusqu'à l'Ile aux Millions et qui a servi tout l'hiver aux employés de la commission du Port pour se rendre aux ateliers de la commission sur l'Ile aux Millions. Hier avant-midi, ils ont continué à briser la glace facilement.

Depuis mercredi, il n'y a pas eu de changement bien sensible dans le barrage de glace qui commence en bas de l'Ile Ronde. Mais il ne saurait y avoir de doute que la température dont nous jouissons ne peut que hâter la débâcle.

Le niveau du fleuve baisse lentement, mais d'une manière continue. L'échelle d'étiage de la Commission du Port indiquait mercredi, à midi, au canal, 33 pieds et 6 pouces. A la même heure hier, elle indiquait 32 pieds et 10 pouces, soit une baisse de 8 pouces. Dans le milieu du chenal, la profondeur de l'eau est de 48 pieds et 3 pouces.

Trois-Rivières, 13. — La brume qu'il y a eu sur le fleuve, hier, dans le cours de l'avant-midi, a empêché le "Lady Grey" et le "Montcalm" de continuer leur travail dans le lac St-Pierre. Ils ont ancré dans le port de Nicolet et, dans l'après-midi, ils ont élargi le chenal et continué à briser les battures, car l'eau a baissé de près d'un pied et on craint que les glaces restent sur les battures. Les deux bateaux avancent difficilement, car si la glace se mettait en mouvement tout à coup, les brise-glaces pourraient se trouver emprisonnés. Ils sont partis ce matin, vers les six heures, pour remonter le fleuve. Il passe encore de la glace du côté sud. On ne croit pas qu'ils soient rendus à Sorel avant cinq ou six jours.

Enquete sur le meurtre de la rue Mayor

LE CORONER LA RENVOIE A HUITAINE POUR PERMETTRE A LA POLICE DE FAIRE DES RECHERCHES.

L'enquête sur le drame mystérieux qui s'est déroulé, mercredi soir, dans une ruelle en arrière de l'édifice Brighton, situé rue Mayor, a été commencée hier matin devant le coroner McMahon, mais pour permettre à la Sûreté de continuer son travail, le coroner a ajourné la séance à huit jours.

Mme Ezra Deragon, femme de la victime, déclare que son mari portait toujours un revolver sur lui.

M. G. Pollett, qui demeure au troisième étage, dans l'édifice Brighton, raconte qu'après avoir découvert qu'une tragédie avait eu lieu, il frappa à la porte de l'appartement No. 6, habité par M. Morris Eyges et M. L. Vineberg, afin de téléphoner à la police. M. Pollett se trouvait alors avec M. Caldwell, gardien de l'édifice, à qui il avait fait part de sa découverte. M. Eyges, dit le témoin, ne paraissait nullement énervé ; il se préparait à se coucher.

M. Eyges lui demanda ce qu'il voulait ; mis au courant de ce qui était arrivé, il lui permit de téléphoner.

M. Pollett ajoute que le soir, surtout lorsqu'il vente, il y a toujours du bruit dans la ruelle.

Les docteurs Dérome et MacTaggart, médecins légistes, rapportent que la mort est due aux blessures causées par une arme à feu.

M. Caldwell, appelé à son tour, raconte comment il a été averti du drame par M. Pollett.

Le constable Alex. Berlinguette, du poste No. 5, dit qu'il a trouvé une balle de revolver entre le châssis double et le châssis intérieur de la chambre occupée par M. Eyges et son compagnon.

L'inspecteur O'Connor, de la Sûreté, déclara que le revolver trouvé sur le défunt était complètement chargé ; pas une seule balle n'avait été tirée. Il a constaté que les vitres de l'appartement de M. Eyges étaient brisées.

M. Morris Eyges, interrogé, a déclaré ne rien savoir du drame. Il n'a pas entendu les coups de feu, à cause probablement du bruit causé par le vent. Ce n'est que quand M. Pollett est entré chez lui qu'il apprit ce qui était arrivé. Il jure qu'il ne gardait pas d'arme à feu dans sa chambre.

M. Louis Vineberg déclare aussi qu'on ne gardait pas d'arme à feu dans le logis.

Le coroner McMahon, avant d'ajourner l'enquête, dit que la balle semble avoir été tirée de l'extérieur. Le coup n'a pu partir de l'intérieur, car la balle ne pouvait briser les vitres, frapper l'homme et revenir dans le châssis.

Les manufacturiers canadiens

Le dîner mensuel de la section montréalaise de l'Association des Manufacturiers Canadiens aura lieu le mercredi, 19 avril, à 6.30, au Canada Club.

A cette réunion, le colonel Thomas Cantley, président de Nova Scotia Steel Co., adressera la parole. Il traitera le sujet suivant : "Les possibilités des constructions maritimes" au Canada.

Avis

L'inspection annuelle aura lieu samedi après-midi par le Brigadier-Général Wilson, Officier Commandant du District Militaire No 4.

Il y aura grand exercice pour tous les cadets vendredi, le 14 avril. Le "Fall-in" sera donné à l'arsenal à 7.30 hrs., P. M.

Samedi, tous les membres devront se rendre à l'arsenal pour 1.25 hre P. M., précise.

PAR ORDRE DU COMMANDANT.

P. S. — Au cas de mauvaise température vendredi ou samedi ces réunions auront lieu au manège militaire de la rue Craig.

Ce qu'est la grève ; ce qu'en dit la loi

(Suite de la dernière page)

ves ; L. Vigouroux, la Concentration des Forces ouvrières dans l'Amérique du Nord).

II. STATISTIQUE ET GEOGRAPHIE DES GREVES. — La statistique des grèves est relativement sérieuse, grâce aux Offices du Travail chargés, dans tous les pays, de recueillir des documents concernant les manifestations diverses de la vie ouvrières. Bornons-nous au Canada.

Voici d'abord, d'après les documents officiels, le nombre des grèves depuis 1911, le nombre des grévistes, des entreprises intéressées et des journées de travail perdues par suite de la cessation du travail (Gazette du Travail, février 1916, p. 971) :

	1911	1912	1913	1914	1915
Grèves et lock-outs	98	150	113	44	43
Entreprises	475	989	1,015	205	56
Grévistes	30,094	40,511	39,536	8,678	9,140
Journées	2,018,740	1,099,208	1,287,678	430,054	106,143

On remarquera que les chiffres de 1914 et 1915 sont relativement bas ; c'est encore là une des conséquences —heureuse celle-là — de la guerre.

Les grèves atteignent surtout les petites industries (employant 50 ouvriers ou moins). Les principales Industries intéressées sont la fabrication des métaux, les mines, le bâtiment, le vêtement, les transports, les textiles. Le mouvement s'accentue au printemps et pendant l'été (mars-septembre) ; il se ralentit durant l'hiver (octobre-février). Si, au lieu de s'arrêter au nombre des grèves on considère plutôt le nombre des journées perdues (pour en faire un terme de comparaison), on trouve une augmentation notable, pour 1915, en août et en septembre. Règle générale d'ailleurs, les mois d'activité sont naturellement plus fertiles en grèves.

Voici maintenant la géographie des grèves (leur répartition par provinces) : Ontario, 16 grèves en 1915 et 34,711 journées perdues; Nouvelle-Ecosse, 8 grèves et 24,025 journées ; Québec, 5 grèves et 15,362 journées ; Colombie, 5 grèves et 26,513 journées; Manitoba, 4 grèves et 830 journées; enfin le Nouveau-Brunswick, 1 grève et 600 journées. Il n'y a pas eu de grève, en 1915, dans la Saskatchewan et dans l'Ile du Prince Edouard.

III CAUSES ET RESULTATS DES GREVES. — Partout et toujours, la principale cause des grèves est le salaire, soit que les ouvriers réclament une augmentation de salaire, soit qu'ils s'opposent à une diminution. En 1915, plus de 50 pour cent du nombre total des grèves ont eu pour cause initiale une question de salaire, soit 26 et même 28 grèves sur 43. Les autres causes sont: reconnaissance du syndicat, emploi de non-syndiqués (trois), réduction du nombre d'heures de travail (une) etc. On relève, en 1915, trois grèves de sympathie auxquelles ont participé 325 ouvriers qui ont, de ce chef, perdu 6,015 journées de travail.

Les résultats sont particulièrement intéressants. Le plus grand nombre des grèves ne tournent pas en faveur des ouvriers. Ainsi, en 1915, les grèves ont eu les conséquences suivantes: (1o) 16 en faveur des patrons ; (2o) 15 en faveur des ouvriers; (3o) 6 ont été terminées par un compromis; (4o) 6 n'ont pas été définitivement réglées. Mais si l'on estime en journées de travail perdues les résultats des grèves, la proportion n'est plus la même: (1o) 43 pour cent en faveur des ouvriers; (2o) 37.6 pour cent en faveur des patrons; (3o) 2.9 pour cent ont abouti à un compromis; (4o) 16.5 pour cent n'ont pas eu de résultat défini.

IV. LES GREVES ET LA LOI. — Considérons, de ce chef, deux grandes questions: a) le droit de grève; b) la conciliation et l'arbitrage.

DROIT DE GREVE. — Il serait intéressant de discuter, en théorie, ce point: le droit de grève, rupture du contrat de travail, existe-t-il ? est-il reconnu par la loi? Dans une série d'articles, publiés dans le "Temps", (Paris), en 1910, M. Enée Bouloc s'élevait avec véhémence contre tous ceux qui soutenaient l'existence du "droit de grève." Le droit de coalition — c'est-à-dire le droit pour les ouvriers de s'unir, de se grouper, de défendre leurs intérêts par l'association, est ouvertement reconnu par le Code pénal, en France et au Canada; mais entraîne-t-il le droit de rompre un contrat? Il nous paraît que oui, en ce qui concerne notre législation, depuis le vote de la loi Lemieux, loi d'ordre civil et non plus pénal; et qui, indirectement, semble permettre, autoriser — et non plus seulement tolérer — la grève sans violence. Il reste néanmoins qu'en théorie pure la grève n'est pas un moyen civil d'extinction d'une obligation.

Quels sont les principes de notre législation en matière de grève ? "Envisagée dans ses grandes lignes, écrit M. Gérard, l'évolution du droit anglais des conflits de travail peut se résumer sous une forme assez simple. La grève, d'abord considérée comme constituant en soi une violence, une atteinte illégale à la réglementation, puis à la liberté de l'industrie, EST DEVENUE LICITE au cours du XIXème siècle ; la loi pénale ne réprime plus que CERTAINS FAITS DE VIOLENCE commis à l'occasion de la grève." Il en est exactement ainsi au Canada, quoique les Trade Unions anglaises aient obtenu, depuis 1906, des concessions importantes qui n'ont pas été faites à nos syndicats. La grève n'est pas un délit parce que : 1. les articles 497 et 498 du Code Criminel permettent les unions ouvrières et "leurs objets" ; 2. l'article 590 du même code déclare que la grève n'est pas "une conspiration" ; 3. l'article 48 de la loi fédérale de 1910 sur les "coalitions, monopoles, trusts et syndicats," excepte formellement les unions ouvrières ; 4. l'article 56 sur les différends industriels (loi Lemieux) autorisent indirectement le fait de grève après conciliation obligatoire ; 5. la jurisprudence reconnait aux ouvriers groupés le droit de ne pas travailler pour un patron (Cour Suprême, Gauthier vs Perrault, cause-type. Des tribunaux d'Ontario et du Manitoba se sont prononcés dans le même sens.).

Mais la loi criminelle laisse subsister le délit de violence, d'attentat à la personne, de dommages à la propriété, de menaces et mesures malicieuses dont doivent s'abstenir les grévistes. LA-dessus les articles 501, 502 et 590 du Code criminel sont formels. De même certains jugements rendus dans Ontario et le Manitoba (Vulcan Iron Works et Winnipeg Lodge No 674 ; — Manitoba Cotter et Osborne et al ; — King Furniture Co. vs Berlin Union of Amalgamated Woodworkers (Ontario) ; — Perrault et Bertrand (P. Q.) —).

CONCILIATION ET ARBITRAGE. — La conciliation n'est pas l'arbitrage. La conciliation est une TENTATIVE DE RAPPROCHEMENT ; l'arbitrage est en quelque sorte UN JUGEMENT, une sentence. Or, au Canada, pour certaines grandes industries énumérées et celles qui désirent se soumettre à la loi, c'est la CONCILIATION QUI EST OBLIGATOIRE ET NON PAS L'ARBITRAGE. C'est le principe de la loi Lemieux (6-7 Edouard VII, chapitre 20, modifié par 10-11 Edouard VII, ch. 29. — Fédéral).

Voici l'économie de cette loi : 1. L'article 2 nous donne les définitions des mots : patron, employé, différend, contre-grève, grève, etc. — 2. Les articles 5-14 pourvoient à la nomination de "Conseils de conciliation et d'enquête," composés de membres représentant les parties et chargés de faire enquête, de tenter la conciliation et de faire rapport.—3. Les procédures suivies, les fonctions et pouvoirs des conseils, les rémunérations accordées aux conciliateurs, sont déterminés par les articles 15-55. C'est la partie de la loi qui établit le rouage administratif et quasi-judiciaire de ces commissions d'enquête.—4. Un haut fonctionnaire est chargé de l'exécution de la loi (article 55).—5. Enfin et surtout, l'article 56 pose le principe essentiel, la conciliation obligatoire, et que voici : Il est interdit aux ouvriers travaillant dans les industries spécialement désignées dans la loi (grandes industries) de se mettre en grève, et il est interdit à tout patron de déclarer un lock-out, avant que le différend n'ait été soumis à un conseil ou pendant que le différend est soumis au conseil pour enquête—sauf quelques exceptions. Le différend est donc soumis au conseil ; une enquête a lieu, et un rapport est rédigé qui est communiqué au juge suprême : le public. Alors, les ouvriers peuvent se mettre en grève et le patron déclarer un lock-out. Donc — ce point est essentiel — pas d'arbitrage obligatoire (Nouvelle-Zélande), pas de SENTENCE arbitrale obligée ; mais une tentative de rapprochement, c'est-à-dire la conciliation obligatoire.

D'après le rapport officiel du "Registraire des Conseils de Conciliation et d'enquête" pour 1916, on a, depuis le 22 mars 1907 (date de la promulgation de la loi) jusqu'au 31 mars 1915, recouru à la conciliation dans 177 cas, dont 158 seulement (pour une raison ou une autre) ont été soumis à des conseils, les 19 autres différends étant autrement réglés. SUR LES 177 CAS, en huit années, il y a eu DIX-NEUF GREVES (onze pour 100). Les autres différends ont été arrêtés et aplanis grâce à la conciliation obligatoire. C'est un succès, que nous envient les Américains qui commencent (Colorado, 1915) à emprunter le principe de notre législation. (Strikes and Lock-outs in Canada, Rapport officiel 1911).

V. BIBLIOGRAPHIE. — Adrien Gérard, la Violence dans les Grèves anglaises ; — G. Groat, Attitude of American Courts in Labor cases (1911) ; — de Bouaille, Conciliation et arbitrage ; — Yves Guyot, les Chemins de fer et la grève ; — Conciliation in the dress and waist industry of New York City (Bureau of Labor américain) ; — et les ouvrages cités.

M. Phil. Cousineau ouvre sa campagne

(Suite de la dernière page)

pose qu'on l'applaudisse".— Les 23 se mettent alors à battre des mains, cependant que les reporters s'esclaffent.

Continuant, M. Cousineau dit que sous la direction de Sir Lomer Gouin, l'administration de la justice à Montréal coûte bien plus cher qu'elle ne coûtait il y a onze ans. En 1905, nous dépensions $400,000 pour les fins de la justice dans notre Province, aujourd'hui nous dépassons le million. Et M. Cousineau termine sa sentence par l'absurdité suivante : "Notre population, dit-il, "n'a guère augmenté depuis onze ans, surtout à Montréal." M. Curran, sur qui les reporters jettent leurs regards, se retourne vivement, absolument ahuri par la monumentale gaffe que vient de commettre son chef, et pour faire une diversion, il s'écrie : "très bien". Les 23 applaudissent.

Mais ce n'est pas tout, M. Cousineau garde en son sein d'autres gaz asphyxiants qu'il va incessamment jeter à la tête du gouvernement et ici le Chef de l'Opposition dénonce encore Sir Lomer et l'Hon. M. Perron.

Personne dans l'auditoire ne comprend où veut en venir M. Cousineau et c'est au tour de M. Loranger à dire "très bien." Et les 23 applaudissent un tantinet.

M. Cousineau prétend que depuis l'avènement au pouvoir du parti libéral, le tiers des bois et forêts de notre province ont été détruits ou brûlés; l'année dernière, 600,000 acres de terre ont été détruites ou brûlées. C'est une spoliation et c'est de la faute à Gouin.

M. Cousineau nous ménageait une surprise; la seule de la soirée. C'est lorsque, un peu plus tard, il nous a annoncé qu'il voulait la création d'écoles techniques par toute la province. Nous n'en pouvions croire nos oreilles; comment, M. Cousineau, l'adversaire de jadis s'opposant à toute école technique et commerciale veut maintenant en avoir à Sherbrooke, à Trois-Rivières, à Saint-Hyacinthe!... Mais le cher homme, il est en frais de voler la politique du gouvernement !

M. Cousineau dit que la lutte contre le gouvernement sera dure; Sir Lomer a préparé ses élections comme le kaiser avait préparé la guerre actuelle européenne, mais avec les alliés que M. Cousineau compte avoir, (lesquels, ceux d'Ottawa?) il y a moyen de lui faire la vie dure et peut-être de le battre.

M. Cousineau regrette infiniment que le Sénat n'ait pas cru devoir ratifier la mesure par laquelle le gouvernement fédéral voulait venir en aid aux provinces pour la construction de routes. Si cette mesure avait passé, nous aurions de belles routes partout, et ceci nous permettrait, le cas échant — duquel Dieu nous préserve, — d'y faire manœuvrer nos soldats le jour où l'ennemi détruisant nos chemins de fer, tenterait de nous envahir. Mais ajoute M. Cousineau nous n'avons à craindre de sitôt l'envahissement armé.

Après avoir de nouveau comparé M. Gouin au Kaiser, M. Cousineau termine en déclarant que la petite assemblée qui l'écoute n'est pas considérable (la belle affaire ?) mais qu'elle aura une grosse répercussion sur la lutte qui s'ouvre. Il demande à ceux qui l'écoutent de voter pour lui, parce qu'il est un honnête homme et qu'il veut chasser les voleurs du temple.

MM. L. J. Loranger, Frank J. Curran, L. J. Lefebvre et L. H. Painchaud ont parlé après M. Cousineau. Et lorsque l'assemblée s'est terminée, à la demande du président les 25 assistants ont applaudi. "Skidoo".

Les entrepots sont repartis dans le port

La commission du port désigne aux compagnies les endroits à leur disposition.

Les commissaires du port ont désigné aux différentes compagnies de navigation océanique les entrepôts qu'elles auront à leur disposition durant la prochaine saison de navigation.

La liste a été faite comme suit: entrepôts No 2, près du quai Alexandra, Nos 7, 8, 9 et 10, quai King Edward, compagnie du Pacifique ; entrepôts 3 et 5, quai Alexandra, Bureau des Munitions et ministère de l'agriculture, entrepôts 4 et 6, quai Alexandra, ligne White Star Dominion ; entrepôts 11, bassin Jacques-Cartier, 12 et 14, quai Jacques-Cartier, compagnie Robert Reford ; entrepôt 15, département du service naval et gouvernement impérial ; entrepôt 13, quai Jacques-Cartier, ligne Manchester; entrepôt 16, quai Victoria, Hudson Bay Company ; entrepôt 44, quai Tarte, Head Line; entrepôt 45, ligne Elder Dempster; entrepôt 47, ligne de la Nouvelle-Zélande.

Pour ce qui est des compagnies de navigation fluviale, les quais qu'elles occuperont seront les mêmes que l'an dernier.

A propos d'accident

Une intéressante cause en réclamation de dommages.

M. le juge Greenshields a rendu jugement hier matin dans une cause en réclamation de dommages pour accident.

Le 2 mai 1915, Pierre Lemieux revenait d'une promenade en voiture, vers onze heures du soir sur la route de St-Isidore, lorsque son cheval prit peur d'un wagonnet faisant route d'une gare à l'autre sur la voie du Grand Tronc.

Le demandeur prétendait que les défendeurs B. Langevin et al s'étaient servis du wagonnet en question sans utilité et sans autorisation de la compagnie, et que l'accident était dû à la négligence, n'ayant, au préalable donné aucun avertissement.

Du fait de l'accident où le demandeur fut projeté sur le sol, s'infligeant des blessures sérieuses celui-ci réclamait $190.00 de dommages; mais la Cour, d'après la preuve, déclara que les défendeurs avaient été autorisés à se servir du wagonnet et qu'il n'y avait pas eu de négligence ou imprudence de leur part, et renvoya l'action du demandeur avec dépens.

Le scandale du havre de Victoria

D'APRES UN TEMOIN ENTENDU HIER, IL Y A EU $46,000 PAYES EN TROP POUR CES TRAVAUX.

(Correspondance Spéciale)

Ottawa, 13 avril. — M. J. M. Chalifour, vérificateur au bureau de l'Ingénieur en chef des Travaux Publics, a été interrogé ce matin, au Comité des Comptes Publics.

Il admet que, à venir à la fin de juillet, on avait accepté, au département, les estimés progressifs du dragage du hâvre de Victoria, comprenant 4,872 verges cubes de roc, tandis que le total du roc dans les devis originaires n'était que de 4,300 verges.

A la fin d'août, il en avait été accepté 18,288 verges et à la fin de septembre, le total était monté à 25,388 verges.

En novembre, ce total avait atteint environ 30,000 verges.

Les estimés progressifs d'août ont été certifiés par son aide, Henro Bance, en son absence. Mais lorsque les estimés de septembre lui sont tombés entre les mains, il a signalé à l'attention de l'Ingénieur en chef ce gros excès de roc. Ce dernier l'a renvoyé à M. Ulric Valiquette, lequel lui dit qu'il était en correspondance avec l'ingénieur en charge des travaux et sur ses représentations, il accepta les estimés.

Les devis originaires du département avaient été par la suite modifiés de manière à atteindre environ 18,000 verges. L'excédent réclamé par les entrepreneurs était donc aux environs de 15,000 verges cubes à $9.-16. On avait payé pour 18,000 verges et le département de l'Auditeur général prétendit qu'on n'aurait dû payer que pour 13,060 verges. Il y a donc à recouvrer environ $46,000 payés en trop.

Le président, M. Middleboro réprimande sévèrement M. Chalifour pour avoir accepté des comptes excédant de 400 pour cent les chiffres des devis originaux.

Le témoin dit qu'il ne l'a fait qu'après avoir consulté l'ingénieur en chef.

Puis le président, à la fin de la séance du matin, tenta de forcer le comité à continuer l'interrogatoire des témoins, malgré les objections de M. Carvell et aussi de M. Pringle. Il finit cependant par consentir à remettre la séance à 8 heures ce soir.

La fin du conflit serait prochaine

MALGRE LES DEMENTIS OFFICIELS DE PLUSIEURS CAPITALES, LA PAIX SERAIT RETABLIE AVANT LONGTEMPS. — LE DERNIER DISCOURS DE M. ASQUITH. — LA "CASTE MILITAIRE".

New-York, 13. — Le correspondant de la "Tribune" à Londres écrit : "Malgré les démentis officiels donnés dans toutes les capitales, il y a des indices permettant de croire que la paix sera rétablie plus tôt qu'on le pense. A Londres, on est porté à croire que la fin du conflit n'est pas éloignée. En effet, on trouve significatif le discours prononcé récemment par le premier ministre, M. Asquith. Les dépêches de Berlin indiquent que le discours de M. Asquith a changé l'opinion. Le premier ministre d'Angleterre, en définissant le militarisme prussien, a modifié ses expressions. Les rapports de Berlin indiquent que les Allemands sont prêts à discuter. Ils disent que tous les Allemands savent que la "caste militaire", que M. Asquith dénonce, n'a jamais, avant et pendant la guerre, dominé dans l'empire du Kaiser. Donc, demander la destruction de la "caste militaire", c'est s'attaquer à ce qui n'a jamais existé.

Dans les milieux financiers et chez les pacifistes, le discours de M. Asquith a causé une joie évidente, puisqu'il semble présenter un terrain d'entente au sujet de la paix. Mais, M. Asquith a causé une surprise à la masse du peuple qui prévoit que les alliés envahiront l'Allemagne.

Un des principaux membres de la Chambre des Lords croit qu'une sérieuse crise politique est imminente."

New-York, 13. — Un câblogramme de Paris publié par le "Sun" dit : "William Foley, représentant, à Genève, la maison "N. W. Halsey & Co.," de New-York, est arrivé à Paris aujourd'hui. Cet homme a vu à Francfort, le 6 mars, un banquier qui lui dit : "Les financiers allemands sont convaincus que l'Allemagne n'entretenait plus l'espoir de remporter la victoire finale et qu'elle continuait à combattre pour obtenir les meilleures conditions de paix possibles."

Traitez l'avoine de semence pour prévenir le charbon

La saison dernière a été particulièrement favorable au développement du charbon de l'avoine dans l'est du Canada, ce qui a eu pour effet d'augmenter les pertes causées par cette maladie. Le grain sera aussi plus infecté que d'habitude et les cultivateurs devront traiter leur avoine de semence avec le plus grand soin ce printemps. Une petite dépense de temps et d'argent peut, de cette façon, augmenter le rendement de cinq à quinze minots à l'acre.

Voici comment on combat le charbon de l'avoine :—

Le soir avant les semailles, préparez une solution de formaline en proportion d'une chopine de formaline dans quarante gallons d'eau. Etendez l'avoine en couche de cinq pouces d'épais sur le plancher de la grange et arrosez-là avec la solution à raison d'un gallon par minot. Remuez à la pelle, mettez en tas et recouvrez avec des sacs, des couvertes, etc. Le lendemain matin étendez de nouveau et faites sécher. Comme l'humidité fera renfler le grain, il faudra régler le semoir en conséquence.

Division des semences, Ottawa.

L'adoption des salaires raisonnables

A l'assemblée du Conseil des Métiers en Construction, hier soir, on a décidé d'adresser au ministre du Travail à Ottawa ainsi qu'au ministre des Travaux Publics à Québec une lettre leur demandant d'appliquer la clause des salaires raisonnables à toutes les branches des Métiers de la Construction, sans exception, pour ce qui concerne Montréal et ses environs.

Le but de cette lettre est d'éviter que certains contracteurs en matière de travaux publics n'abusent du fait que certaines unions n'étaient pas représentées à l'assemblée où s'est discutée l'échelle des salaires raisonnables pour les prochains douze mois. Les prix furent alors fixés à la suggestion du "Builders' Exchange," mais on veut que le principe s'étende à tous les intéressés qu'ils aient eu, ou non, voix au chapitre.

A propos du choix d'un officier des salaires raisonnables, on a autorisé le secrétaire à écrire aux contrôleurs pour les prier de nommer à ce poste un membre des Métiers de la Construction, appartenant au Travail Organisé.

Cour de Revision

Demain, le 15 avril, à 10.30 hrs., de l'avant-midi, la Cour de Révision (2ème division), rendra jugement dans les causes suivantes, à la chambre 24 du Palais :

Ouellette vs Duhamel ; Friedman vs Fortin ; Association des Architectes vs Gariépy ; Banque de St-Jean vs Jodoin ; Shefler vs Peerless Amurement Co. ; Eldredge vs Calumet Zinc & Lead Co. ; Robertson vs Cité de Montréal ; Howard vs Calkins ; Burton vs Tramways Co. ; Hénault vs Bourgeau ; Demers vs Strachan et al ; Fearing, Whiton Co. vs Melzer ; Gingras vs Gariépy ; Hutchison, Wood & Miller vs Upton ; Trahan vs Painchaud ; Audette vs Pageau ; Serre vs Bourgon.

Le docteur. — C'est votre constitution seule qui vous a sauvé.

Le malade.— Ne l'oubliez pas quand vous me ferez mon compte.

Le Canada

Montréal, vendredi 14 avril 1916.

Les élections provinciales

L'APPEL DE SIR LOMER GOUIN AUX ELECTEURS

La législature provinciale est dissoute, et les élections auront lieu le 22 mai prochain.

Le gouvernement peut en toute confiance s'en rapporter au jugement et à la reconnaissance du peuple de la province.

Son excellente administration financière qui a fait de Québec la province la plus prospère de la Confédération; sa politique de bons chemins dont les bienfaits se sont étendus de tous côtés; les progrès accomplis dans tous les services publics, agriculture, colonisation, instruction primaire et secondaire; la création d'écoles techniques et d'institutions d'enseignements spécial; les législations de toute nature dont il a doté la province lui font un record magnifique, présent à toutes les mémoires.

Jamais, sous aucun régime, la provinnce n'a eu une situation aussi exceptionnelle de prospérité et de progrès.

Le gouvernement Gouin se présentera donc devant le peuple de la province, avec pleine confiance; car il a conscience d'avoir rempli, au mieux, un mandat qui lui avait été confié avec une majorité considérable, et qui n'a rien perdu de son importance.

Les élections partielles tenues depuis 1912 lui ont été uniformément favorables; à plusieurs reprises les plus grands des journaux conservateurs eux-mêmes ont louangé sa politique et son administration.

La province, nous l'avons dit, est prospère et progresse rapidement; les services publics fonctionnent à la satisfaction de tous et nous croyons pouvoir prédire, sans présomption, que les élections du 22 mai prochain apporteront au gouvernement Gouin un témoignage enthousiaste de la confiance des électeurs de la province de Québec, dans les différents comtés qui la composent.

Pourquoi ces dix millions?

LA "RESERVE" DE L'HON. M. ROGERS.

L'hon. M. Rogers a fait voter par la Chambre des Communes un budget civil de $27,000,000, à prendre sur les revenus, pour Travaux Publics en 1916-1917.

Avant 1912, le budget ordinaire des Travaux Publics, payables sur les revenus, ne dépassait pas $14,000,000 ou $15,000,000. Et M. Rogers lui-même a admis, dans la discussion, qu'il ne dépenserait probablement pas plus de $17,000,000.

Et cependant il a insisté pour qu'on vote des crédits pour $27,000,000, sous prétexte que les $10,000,000 d'excès représentent des travaux pour lesquels on a déjà voté des fonds et qui n'ont pas été exécutés.

Il peut se présenter, explique-t-il, des circonstances fortuites qui rendraient opportune la dépense de cette somme.

Dans un temps où chacun restreint le plus possible son budget particulier, on ne peut manquer de trouver étrange que M. Rogers insiste pour se faire autoriser à dépenser $10,000,000 pour des travaux qu'il admet lui-même n'être pas urgents.

Quelles circonstances extraordinaires peut-il bien prévoir pour faire naitre cette urgence?

Connaissant M. Rogers comme on le connait, avec sa réputation de "ministre des élections", le public ne peut manquer d'en venir à la conclusion que M. Rogers vise la possibilité d'élections générales et veut avoir à sa disposition, d'abondants contrats à distribuer.

Car on sait bien que M. Rogers n'a jamais souscrit à la trêve et qu'on a toujours, depuis le commencement de la guerre, trouvé le nom du ministre des Travaux Publics mêlé à toutes les agitations pour des élections générales avant l'heure.

Le récent arrangement prolonge, il est vrai, d'un an le terme du présent parlement; mais M. Rogers est un homme prévoyant, qui ne veut laisser place à aucune surprise.

Outre que l'imprévu est toujours possible, le "ministre des élections" songe toujours à l'avenir.

Et il ne voudrait pas que la guerre laisse les appétits ultra-voraces des estomacs torys souffrir d'une diminution, si légère soit-elle, de patronage.

La paix allemande

ET LA PAIX DES ALLIES

Les conditions de paix dont von Bethman-Hollweg a fait l'énumération dans son discours au Reichstag, comme formant une base sur laquelle l'Allemagne serait prête à négocier sont, en résumé, les suivantes :

D'abord, une Allemagne toute puissante, qu'aucune autre puissance n'oserait attaquer, ou dont aucune autre puissance n'oserait entraver les convoitises.

La Belgique restaurée, sous le protectorat de l'Allemagne, et sous la domination de l'élément flamand.

La Pologne russe, avec la Lithuanie et la Livonie érigées en Etat-tampon, sous le protectorat de l'Allemagne.

La restauration des colonies allemandes qui lui ont été enlevées par les Alliés.

Pas un mot de la France, pas un mot de la Serbie et du Monténégro, que se partagent actuellement l'Autriche et la Bulgarie.

Pas un mot, non plus, d'indemnités de guerre, dont pourtant l'Allemagne a tant besoin.

En analysant ces propositions, en ce qu'elles disent et ce qu'elles taisent, on voit que le chancelier allemand voudrait que les Alliés s'avouent vaincus et laissent à l'Allemagne le soin de décider, au gré de ses intérêts, des territoires qu'elle occupe actuellement.

C'est-à-dire que, consciente de ne pouvoir aller plus loin, elle est prête à demander que l'on déclare la partie finie, chacun gardant ce qu'il a en ce moment.

La paix des alliés, celle que, suivant le traité de Londres, l'Angleterre, la France, la Russie et l'Italie se sont solennellement engagées à imposer aux empires du centre, a été définie par M. Asquith, dès le début de la guerre, dans une déclaration qu'il a plusieurs fois répétée depuis, et dont voici la traduction :

"Nous ne remettrons jamais au fourreau l'épée que nous n'avons pas tirée à la légère, tant que la Belgique et la Serbie n'auront pas recouvré dans la pleine mesure, tout et plus que ce qu'elles ont sacrifié ; tant que la France n'aura pas été suffisamment garantie contre l'agression, tant que les droits des petites nations de l'Europe ne seront pas assis sur des fondations inattaquables et tant que la domination militaire de la Prusse n'aura pas été complètement et finalement détruite."

Von Bethmann - Holweg ayant interprété cette dernière condition comme comportant la destruction et le démembrement de l'Allemagne, M. Asquith, lundi dernier, parlant devant des parlementaires français qu'il recevait à Londres, l'a expliquée comme suit :

"Comme résultat de la présente guerre, nous voulons établir le principe que tous les problèmes internationaux devront être réglés par de libres négociations dans des conditions d'égalité entre des peuples libres, et que la solution n'en sera plus entravée ni influencée par la volonté tyrannique d'un gouvernement dominé par une caste militaire. C'est là ce que j'entends par la destruction de la domination militaire de la Prusse. — Rien de plus, mais rien de moins."

Nominations à Québec

Au moment de dissoudre la législature provinciale, Sir Lomer Gouin a voulu appeler à siéger au Conseil Législatif, deux hommes dont les talents et l'expérience orneront notre chambre-haute provinciale.

L'honorable M. Allard, ministre des Terres et Forêts, a déjà fait partie du Conseil, qu'il avait quitté, il y a quelques années, pour solliciter les suffrages des électeurs du comté de Drummond.

Sa carrière de législateur et d'administrateur sans reproches se continuera avec plus de placidité, quoique avec non moins d'éclat, dans l'atmosphère plus calme du Conseil.

L'honorable M. Perron est l'un des avocats les plus recherchés et les plus en vue de Montréal. Il a représenté à l'Assemblée Législative, successivement les comtés de Gaspé et de Verchères.

Ses vastes connaissances légales en faisaient un des députés les plus écoutés à la Chambre et son expérience de législateur lui assurait une grande autorité parmi ses collègues. Il a rendu ainsi à, sa Province et à son parti d'éminents services.

Ce que le Conseil y gagne, sera une perte pour l'Assemblée.

L'honorable M. Délâge occupait depuis 1912, la charge onéreuse et responsable d'Orateur de l'Assemblée Législative. L'atmosphère de studieuse dignité de cette position lui aura servi de transition entre les orages de la politique et la laborieuse dignité de surintendant de l'Instruction Publique, position où il remplace un fonctionnaire éminemment estimé et apprécié qui prend sa retraite, l'hon. M. de la Bruère.

Le gouvernement Gouin

C'est en toute confiance et fort de leur record de onze années de prospérité et de bon gouvernement que Sir Lomer Gouin et ses collègues se présenteront devant le peuple.

Et celui-ci leur donnera un nouveau mandat qui assurera à la province cinq autres années d'excellent gouvernement.

Où va l'argent

Sur un achat de pommes de terre fait par le département de la Milice pour nos troupes à Halifax, les cultivateurs ont reçu $728 et les entremetteurs $3,207, soit un profit de 400 pour cent.

Et c'est pour engraisser les amis du pouvoir et les agents conservateurs qu'on demande au peuple de payer de lourdes taxes "pour la plus grande gloire de l'empire."

Pas d'économies

L'hon. M. Rogers refuse absolument de rien retrancher au budget des dépenses courantes de son département, les plus lourdes de tout l'exercice financier. Il se contente de "promettre qu'on ne dépensera pas tout l'argent voté."

On pourrait sûrement économiser des millions dans ce seul département, en ramenant la dépense au chiffre de 1911 ; mais le patronage a des droits, aux yeux de M. Rogers, devant lesquels la guerre même doit céder "à l'occasion."

Inquiétude

L'arrivée de sir Sam Hughes est saluée avec joie par l'opinion publique qui attend de lui les plus nettes explications au sujet des millions gaspillés dans les contrats des fusées.

Mais les conservateurs serrés autour de M. Borden et qui ont été forcés de mettre M. Hughes sur la sellette, attendent avec inquiétude les déclarations du ministre de la Milice et les représailles possibles dont il peut user vis-à-vis de ses collègues.

Le trio

La saison musicale a fourni cette année dans les grandes villes canadiennes un programme assez chargé.

Mais le numéro assurément le plus brillant — et le plus coûteux — a été la "musique de chambre" fournie par le trio Lignanti-Yoakum-Allison.

Allemagne et Angleterre

Que l'Allemagne soit maintenant prête à la paix, quand tout espoir de vaincre l'a abandonnée et quand elle voit ses ressources s'épuiser graduellement, cela est le jeu naturel de sa diplomatie et de son gouvernement.

Mais qu'on lui en fasse une gloire et qu'on la peigne en nation pacifique, pour le seul désir de déprécier l'Angleterre et de mettre ses hommes publics sous un faux jour, cette idée saugrenue et souverainement injuste ne pouvait venir qu'à M. Bourassa.

Correspondance

A propos de la conquête du Canada par l'Allemagne

Mon cher Directeur,

On s'étonnait que le "Devoir" n'ait pas fait état immédiatement du désaveu de von Bethmann-Hollweg et de von Jagow, au Reichstag, de toute intention de conquérir le Canada.

M. Bourassa a réparé cet oubli dans un post-scriptum à l'un de ses récents articles. Sur ce point, comme sur les autres, il abonde dans le sens de ses amis de Berlin qui déclarent absurde et ridicule l'idée de la conquête du Canada par l'Allemagne victorieuse.

Je suis bien près d'être de son avis, d'ailleurs, sauf en ceci, que je crois saisir mieux que M. Bourassa, la pensée qui se cache derrière le désaveu et les épithètes de ses amis allemands.

Pourquoi, en effet, faire la conquête du Canada ? Von Bethmann-Hollweg n'a-t-il pas expliqué dans le même discours, QUE LE SORT DES COLONIES SE REGLERAIT SUR LES CHAMPS DE BATAILLE DE L'EUROPE ? Ce que, d'ailleurs, tout le monde admet.

Prenons donc l'hypothèse — impossible si l'on veut — que l'Allemagne victorieuse puisse imposer ses conditions de paix à l'Angleterre affamée.

Les colonies allemandes en Afrique et en Océanie ne sont que des colonies d'exploitation, où les Allemands ne peuvent que faire du commerce. Ils n'ont pas de colonie de peuplement où ils pourraient déverser le surplus de leur population.

Or, c'est précisément le besoin d'expansion de l'Allemagne, trop resserrée dans ses frontières actuelles, qui est le principe philosophique sur lequel nombre de penseurs allemands, entre autres Maximilien Harden, basent leur excuse de la présente guerre. "On veut nous isoler, nous étouffer; la nation allemande a besoin d'expansion et elle a le droit de prendre, même par la force, les territoires nécessaires à cette expansion."

Or quelle colonie de peuplement pourraient-ils trouver plus à leur portée, mieux préparée, plus riche de ressources naturelles de tout genre et offrant un champ plus vaste à l'expansion allemande que le Canada ?

Quant à le conquérir, — même si l'on voulait tenir compte du désaveu d'une nation qui considère les traités comme des chiffons de papier — il n'en est pas besoin.

Un simple article dans le traité de paix, par lequel le Grande-Bretagne cèderait à l'Allemagne la souveraineté du Canada, serait suffisant.

Oh ! mais, direz-vous, les Canadiens ne se laisseraient pas vendre ainsi. J'en suis bien persuadé. Mais que pourraient-ils y faire ? Se déclarer indépendants ? Alors, ce ne serait plus la conquête du Canada qu'entreprendrait l'Allemagne, mais la suppression de la révolte d'une de ses colonies. Ce qui, au point de vue militaire et au point de vue des répressions serait bien différent.

Comptez-vous sur le véto des Etats-Unis ? Hélas ! les Etats-Unis — de par la pression des germano-américains — pourraient-ils faire autre chose que de rester encore neutres ? Le transfert d'une puissance européenne à une autre d'une colonie américaine n'intéresse pas la doctrine Munroe.

Certes, je ne crois pas à la possibilité d'une catastrophe de ce genre pour le Canada, mais ce n'est que parce que je ne crois pas à la possibilité d'une victoire définitive de l'Allemagne, et non parce que l'idée de la conquête du Canada par l'Allemagne aurait été déclarée absurde et ridicule par Von Bethmann-Hollweg et par Von Jagow.

Je n'y crois pas, parce que les deux cent mille volontaires Canadiens qui seront sur le front de bataille l'été prochain aideront à empêcher cette possibilité. Et, si mes forces physiques me permettaient l'effort que j'ai fait il y a quarante-cinq ans, je serais avec eux pour l'empêcher.

Votre dévoué,

R. de S.

Montréal, 13 avril, 1916.

Scènes de la guerre

Un prêtre sauve la vie à son colonel

Un jour, à X..., dans la tranchée, raconte la "Croix" de Paris, on annonce que le colonel, aimé de tous comme un père, est tombé blessé à quelques mètres de l'ennemi. "Mes enfants, dit le commandant, on ne peut pas le laisser entre leurs mains !" Et il demande quelques hommes de bonne volonté pour aller le chercher sous le feu de l'ennemi. Déjà, une escouade s'est élancée ; mais le feu roi l'accueille est si violent, si intense, que le commandant renonce à exposer sa petite troupe à un anéantissement certain.

Pourtant... "Si l'un de vous ose affronter la mort ?..." ajoute-t-il. Et voici qu'un jeune homme se détache. En pleurant, le commandant l'embrasse. Mais déjà le volontaire court au but, sous une pluie de balles, dont quatre traversent sa capote et deux abattent son képi ; il a passé miraculeusement au milieu des projectiles ; il saisit le colonel blessé, il l'emporte, il revient ; les balles sifflent rageuses ; il n'est plus loin de sa tranchée alors que, soudain, il s'effondre avec son cher fardeau. Tous ont suivi — avec quelle angoisse ! — le sublime drame, et tous se sont élancés vers le groupe sanglant. Le jeune héros n'est que blessé ; lui et le colonel sont enfin hors de danger.

Mais ce vaillant sauveteur, quel est-il donc ? Ecoutons ce jeune lieutenant qui, tandis qu'on soigne le hardi petit soldat, s'est jeté à ses genoux, en lui disant : "Monsieur l'abbé, il y a longtemps que j'ai cessé de croire et de pratiquer ma religion. Vous venez de me convertir. Je vous en prie, devant toute ma section, confessez-moi." Et l'absolution descendit sur l'officier, en présence des hommes dont l'émotion était à son comble.

Le nom de cet abbé ?... C'est l'abbé Teulade, professeur à l'Institut Saint-Félix, de Beaucaire.



"Après chaque repas"

Afin de vous rappeler la gomme

WRIGLEY'S

pour les enfants et pour vous — même; pour que vous pensiez à son inestimable valeur pour les dents, l'haleine l'appétit et la digestion; que vous n'oubliez pas combien elle est salubre et propre grâce à son empaquetage hermétique en papier paraffiné; qu'elle se fait à deux parfums différents.



FAITE AU CANADA

Nous avons publié un magnifique petit livre intitulé *"Wrigley's Mother Goose."* Il faut voir par vous-même les farces de ces petits hommes. Très amusant pour les enfants et pour les grandes personnes. Pour en recevoir un exemplaire, envoyez une carte postale dès aujourd'hui à

WM. WRIGLEY JR. CO., Ltd
Wrigley Bldg., Toronto, Ont.

C27

Il vous apportera joie et gaîté par les jours les plus tristes

DE 500 A 1000 LOTS A VENDRE

Dans l'île de Montréal — traversés par le tramway — façade sur la rivière des Prairies. — Très bons placements.

TEL. MAIN 7076 J. B. PELOQUIN 68 ST-JACQUES

Cartes professionnelles

DOMINION COAL COMPANY
DOMINION SPRINGHILL
Charbon des mines à vapeur et à gaz
BUREAU GENERAL DES VENTES

AVOCATS

Geoffrion, Geoffrion & Cusson
AVOCATS, ETC.
No 97 rue St-Jacques
Edifice de la Banque d'Hochelaga
Victor Geoffrion, C.R.
Aimé Geoffrion, C.R.
Victor Cusson, C.R. Plone Main 70

SERO-CLINIC
Docteur MANSEAU
279 RUE SHERBROOKE O.
VOIES URINAIRES
606 Guerison rapide du CANCER et TUMEURS malignes même inopérables. PARALYSIES. MALADIES DU SANG, de PURETRE et PROSTATE. Heures: 2 à 4 P.M.

TEL. MAIN 1583.
VOS YEUX DEMANDENT UNE ATTENTION SPECIALE
Consultez-moi,
J. A. LANGLOIS
OPTICIEN ET OPTOMETRISTE
de la Province de Québec et de l'Etat de N.Y.
Examen Scientifique de la vue avec Instruments Modernes.
58 Rue St-Jacques, - Montréal.
En face de "La Presse"

Vente à l'Enchère
MATERIAUX DE DEMOLITION

Sur les lieux, à la date et à l'heure ci-après mentionnées, seront vendus à l'enchère, les matériaux de démolition des bâtisses suivantes :

VENDREDI, LE 28 AVRIL 1916, A 10.00 A. M.

Les bâtiments situés sur le lot du cadastre No 7410, et portant les Nos. civiques 761-763 de la rue DeMontigny-Est, et 863-869 de la rue Visitation, quartier Papineau.

VENDREDI, LE 28 AVRIL 1916, A 10.15 A. M.

Les bâtiments situés sur le lot du cadastre No. 1039, et portant les Nos. civiques 621-623 de la rue DeMontigny-Est, quartier Lafontaine.

VENDREDI, LE 28 AVRIL 1916, A 11.00 A. M.

Les bâtiments situés sur le lot du cadastre No. 198, subdiv. 23 et 22, et portant les Nos. civiques 1420-1422A de la rue St-Denis, du quartier St-Denis.

VENDREDI, LE 28 AVRIL 1916, A 3.00 P. M.

Les bâtiments en rapport avec l'élargissement de la rue Notre-Dame-Ouest, quartier Ste-Cunégonde, comme suit :

Cadastre	Nos. civ.	Rues
573	1283-1287	N.-Dame-O.
576	1289-1293	N.-Dame-O.
P. 561, P. 564	1257-1263	N.-Dame-O.

Les conditions de la vente et tous les renseignements dont on aura besoin pourront être obtenus au Bureau du Surintendant des Achats et des Ventes, Hôtel de Ville.

Conditions quant au prix: argent comptant.

Un pour cent payable pour droits de gouvernement.

Les autres conditions seront soumises lors de la vente et devront être acceptées de l'acquéreur.

Par ordre du, Bureau des Commissaires,
L. N. SENECAL,
Secrétaire.

MARCOTTE FRERES,
Encanteurs,
Bureau des Commissaires,
Hôtel de Ville,
Montréal, le 13 avril 1916.
10-14-22-27

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal. COUR DE CIRCUIT. No 19131. BEAUDOIN LIMITEE, demanderesse, vs R. BOUCHARD, défendeur. Le 26ème jour d'avril 1916, à 10 heures de l'avant-midi, au domicile dudit défendeur, au No. 1843A Avenue du Parc, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions : argent comptant.
Montréal, 13 avril 1916.
A. BROSSARD,
10-1 H. C. S.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal. COUR DE CIRCUIT. No. 23184. THOMAS FIRTH & SONS, LTD, demandeurs, vs NORBET SILVERMAN, défendeur. Le 25ème jour d'avril 1916, à 11 heures de l'avant-midi, à la place d'affaires dudit défendeur, au No. 1470 Boulevard St-Laurent, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en clavigraphe, etc. Conditions: argent comptant.
Montréal, 13 avril 1916.
C. S. MARSON,
10-1 H. C. S.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal. COUR DE CIRCUIT. No. 18478. H. FREEDMAN, demandeur, vs A. DESLAURIERS, défendeur. Le 27ème jour d'avril 1916, à 11 heures de l'avant-midi, au domicile dudit défendeur, au No. 406 rue Workman, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage, etc. Conditions: argent comptant.
Montréal, 13 avril 1916.
A. BROSSARD,
10-1 H. C. S.

MONTREAL LOURD

Le marché local a perdu une partie de son activité hier et les valeurs ont décliné légèrement.

Le marché local avait commencé la journée d'hier avec des perspectives qui laissaient présager une assez forte activité, mais dès avant midi, le chiffre des transactions était tellement diminué comparativement aux journées précédentes qu'il fallut avouer que l'attitude pessimiste de Wall Street devenait un facteur important. Aussi la séance s'est-elle continuée avec un marché lourd. Il y eut cependant une légère reprise avant la fermeture.

Si l'on fait entrer en ligne de compte la faiblesse de New-York et l'intensité de la peur qui agite les gens de Bourse en face de la perspective d'une crise au sujet de la contreverse sous-marine, il n'y a aucun doute que la liste locale s'est bien comportée.

Le marché local était tout fier, la semaine dernière, d'avoir pu échapper à l'emprise de Wall Street et à la stagnation qui le minait. Toutefois, il était inévitable que cette activité ne pouvait durer qu'en autant que les achats.

Depuis quelques jours, l'activité s'était ralentie, bien que les transactions fussent encore assez nombreuses et que le ton fut assez ferme. On arriva cependant à un point ou l'on vit que le marché avait atteint son maximum sous la pression de nombreux achats.

Au début de la séance, il semblait que le marché serait une répétition des journées précédentes, mais Wall Street se mit en travers et produisit une vente de liquidation qui donnait un air de faiblesse à la liste.

Le groupe des aciers a continué à être actif. Le Steel of Canada commença la séance à 56 et il descendit graduellement jusqu'à 55 puis eut une reprise et ferma à 55. On dit que de nombreuses commandes d'achats ont été données depuis quelques jours à 55 et c'est ce qui a empêché une baisse plus profonde.

Iron n'a pas été aussi fort. Après s'être traité 50 1-4 en ouverture, il fit une perte d'un demi-point durant la journée.

Cement débuta avec beaucoup de force à 63 1-2 et eut une réaction. Il ferma à 62 7-8.

Scotia demeura stationnaire à 107.

Détroit qui était assez actif n'a pas varié beaucoup et s'est traité à 96 1-2 et 97.

Le Québec Railway était calme à 21 1-2, Canada Car ferme à 69 et 70. Ontario Steel ouvrit à 40 son plus haut prix et toucha 41 3-4. Il termina la journée à 40.

Total des transactions: 13,451 parts

VENTES DE L'AVANT-MIDI

Brazilian—15 à 54.
Can. Pacific—10 à 167 1-2.
Can. Steamship Lines—115 à 23 1-2, 25 à 23 3-8, 5 à 23, 25 à 23 1-8, 225 à 23 1-2, 10 à 23 5-8, 10 à 23 1-2, 25 à 23 3-4.
Can. Steamship Lines Voting Trust—125 à 20.
Detroit—85 à 97.
Quebec Ry.—30 à 21 1-2.
Shawinigan—10 à 132 1-2.
Ames Holden—50 à 28 1-2, 50 à 27 1-2, 20 à 28.
Canada Car.—50 à 69, 80 à 70, 35 à 69 1-2, 25 à 70, 70 à 69 1-2.
Canada Cement—125 à 63 1-2, 105 à 63, 20 à 62 1-2, 50 à 62 3-4, 125 à 63, 220 à 63 1-4, 150 à 63 3-8, 100 à 63 1-2, 115 à 63 3-8, 95 à 63, 100 à 62 3-4, 175 à 63, 90 à 63, 175 à 62 1-2.
Can. Gen. Elec.—30 à 111 1-2.
Dom. Textile—50 à 79 1-2, 125 à 79 1-2, 10 à 79 1-4.
MacDonald—135 à 14, 5 à 13 3-4.
Sher Williams—50 à 55.
Dom. Bridge—5 à 211 1-2, 5 à 215.
Dom. Steel Corp.—20 à 50 1-4, 165 à 50, 135 à 49 7-8, 65 à 50, 125 à 50 1-8, 75 à 50 1-4, 75 à 50 1-2, 20 à 50 3-8, 125 à 50 1-4, 5 à 50 1-2, 75 à 50, 120 à 50, 130 à 49 3-4, 5 à 49 1-2, 25 à 49 1-2, 50 à 49 1-4, 10 à 49 1-2, 125 à 49 1-4, 110 à 49 1-2.
Lyall Con. Co—25 à 67.
Ontario Steel Products—15 à 40, 5 à 40 1-8, 10 à 40, 25 à 40 1-2, 75 à 41 1-4, 50 à 41 1-2, 10 à 41 1-4, 50 à 41 3-4, 50 à 41 1-2, 65 à 41 3-4, 10 à 41 1-4, 25 à 41, 50 à 40 1-2.
Crown Reserve—500 à 54 1-2.
Scotia—25 à 107 1-2, 5 à 107, 25 à 107 1-4, 150 à 107.
Steel Co. of Can.—50 à 56, 65 à 56 1-4, 5 à 56, 60 à 56 1-4, 50 à 56 3-8, 100 à 56 1-2, 10 à 56 1-4, 335 à 56 1-2, 125 à 56 3-8, 120 à 56 1-4, 25 à 56 3-8, 10 à 56, 25 à 56 1-8, 15 à 56 1-4, 160 à 56, 350 à 56, 25 à 55 5-8, 150 à 55 1-2, 10 à 55 1-4, 75 à 56 1-2, 240 à 55 1-4, 210 à 55 1-4, 10 à 55 3-8, 125 à 55 1-4, 25 à 55 3-8, 125 à 55 1-4, 80 à 55 3-8.
Canada Cement pref.—20 à 93.
Can. Steamship Lines pref.—25 à 78 1-2, 25 à 78 3-4, 50 à 78 1-2, 4 à 79.
Dom. Iron pref.—1 à 99.
Dom. Textile pref.—10 à 101.
Mont. Cots. Ltd. pref.—5 à 99 1-2.
Ontario Steel Products pref.—7 à 75 1-2.
Steel Co. of Can. pref.—5 à 93 1-2.
Canada Cement Bonds—$100 à 95, $1000 à 95.
Cedars Rapids Bonds—$3000 à 87 1-2, $1000 à 87 1-2, $5000 à 87 1-4.
Dom. Cotton Bonds—$2000 à 99 3-4.
Lyall Con. Co. Bonds—$1300 à 84.
Emprunt de guerre canadien (à l'échéance)—$500 à 97 1-2, $100 à 97 3-4, $8000 à 97 1-2, 0100 à 97 3-4.

VENTES DE L'APRES-MIDI

Can. Pacific—75 à 166 1-2.
Can. Steamship Lines—60 à 23 7-8, 325 à 23 1-2.
Détroit—125 à 96 3-4, 200 à 97, 1 à 96 1-2, 250 à 97.
Quebec Ry—100 à 21 1-2.
Ames Holden—5 à 27 1-2.
Canada Car—30 à 69, 10 à 68 1-2, 25 à 68 3-4, 50 à 68 1-2, 10 à 68, 25 à 68 1-2.
Canada Cement—325 à 62 1-2, 25 à 62 3-4, 50 à 63, 25 à 62 3-4, 50 à 62 1-2, 100 à 62 3-4, 100 à 62 7-8.
Can. Gen. Elec.—5 à 111.
MacDonald—15 à 14.
Ontario Steel Products—95 à 40.
Dom. Textile—25 à 79 1-2, 5 à 79 1-4.
Dom. Steel Corp.—10 à 49 1-2, 25 à 49 1-4, 185 à 49, 100 à 49 1-2, 25 à 49 3-4.
Scotia—115 à 107.
Spanish River—15 à 7 3-4.
Steel Co. of Can.—150 à 55, 50 à 55 1-8, 290 à 55, 50 à 55 1-8, 50 à 55 1-4, 90 à 55 1-8, 100 à 55, 50 à 55 1-8, 60 à 55, 25 à 55 1-8, 235 à 55, 225 à 55 1-8, 170 à 55 1-4, 325 à 55 3-8, 60 à 55 1-4, 295 à 55 1-2.
Can. Steamship Lines—pref.—35 à 78 3-4, 10 à 78 1-2.
Ontario Steel Products pref.—25 à 75 1-2.
Emprunt de guerre canadien (à l'échéance)—$500 à 97 1-2, $5000 à 97 1-2, $2000 à 97 1-2, $5000 à 97 1-2, $100 à 97 1-2.

DIVIDENDES DECLARES

Montréal—Dominion Steel Corporation. Dividende trimestriel régulier, de 1 1-2 p.c. sur les parts de priorité, payable le 1er mai aux actionnaires enregistrés le 15 avril.

New-York.—Kerr Lake Mining Co. Dividende régulier de 25 centins par part, payable le 15 juin aux actionnaires enregistrés le 1er juin.

Détroit.—Chalmers Motor Co. Dividende régulier de 2 1-2 p.c. sur les actions ordinaires.

Packard Motor Co., a déclaré un dividende de 1 3-4 p.c. sur le stock commun, payable le 1er mai aux actionnaires inscrits le 15 avril 1916.

Atlas Powder Co. a déclaré son dividende ordinaire de 1-2 p.c. sur le stock préférentiel.

LA REACTION A WALL STREET

Les événements de la politique internationale diminuent le marché américain. — Toute la liste en baisse hier.

New-York, 13 — La confusion a régné aujourd'hui sur le marché de New York. La peur d'une rupture des relations diplomatiques avec l'Allemagne et des complications avec le Mexique a jeté le désarroi sur toute la liste. Dès le début, les ventes affluèrent, puis elles augmentèrent jusqu'à la fermeture. La plupart des valeurs ont baissé. L'appui qui s'est manifesté à intervalles différents n'a eu que peu d'effet et la reprise de dernière heure a été très faible.

Les valeurs mexicaines étaient sous une forte pression. Mexican Petroleum déclina de 6 1-2 points à 102 3-4, Greene Cananea de 3 1-2 à 46, Texas Company de 5 points à 189 et American Smelting de 3 1-4 à 98.

Les valeurs de guerre et leurs connexes ont aussi été fortement affectées. Une forte dépression a régné dans le groupe des moteurs, General Motors lui-même subit une baisse de dix points.

Les valeurs de transport maritimes étaient en baisse de 2 à 3 points et les cuivres de 1 à 2 points. American Zinc perdit trois points. Celles qui n'entrent dans aucune classification cédèrent aussi sous la pression générale. Les transactions ont été très nombreuses, plus que la moyenne des jours derniers.

Le United States Steel a contribué plus qu'aucun autre leader à l'incertitude du marché par une baisse de 1 5-8 à 82, son plus bas prix depuis plusieurs semaines. La faiblesse de Reading mit cette valeur en évidence parmi les voies ferrées et le Pacifique Canadien, Union et Southern Pacific Erie, St-Paul et New-Haven étaient offerts à des prix de baisse.

Le total des ventes a été de 710,000 parts.

La Banque d'Angleterre a soumis l'un de ses meilleurs rapports depuis plusieurs semaines, gagnant $7,300,000 en or et renforcissant d'une manière appréciable sa réserve. Le numéraire d'or de la Banque de France a diminué de $18,600,000 et ses billets ont augmenté d'environ $6,000,000.

Les obligations étaient légèrement en baisse. Le total des ventes, valeur au pair a été de $3,050,000.

STOCKS DE NEW-YORK

Ces cours sont fournis par la maison Bruneau & Dupuis, Nos. 95 et 97 rue St-François-Xavier :

	Ouverture	Ferme
Alaska Gold	20	20 1-8
Allis Chalmers	28 3-8	27 1-2
Am. Beet Sugar	71 5-8	70
Am. Can.	60	59
Am. Coal Pro.	157	153
Am. Loco. Com.	75 1-4	72 3-4
Am. Sm. & Ref. Co.	101	98 1-4
Am. Tel.	128 1-8	128
Am. Car F'dry	67 1-4	65 1-8
Am. C. F'dry. Co.	51 1-2	50 1-4
Ana. Min. Co.	85 7-8	84 3-8
A. T. & Santa	102 1-4	102 3-4
do pref	100 5-8	100 3-4
Baldwin Loco.	104	101 3-4
Bethlehem Steel	471	474
Balt. & Ohio	86 1-2	86 1-4
Brooklyn Rap. Tr.	86	86 1-8
C.— Leather	53	52 1-4
Can. Pacific	166 3-4	165 1-2
Ches. & Ohio	61 5-8	61
Chic. M. & S. P.	91	93
Con. Gas N. Y.	134	133 3-4
Col. Fuel & Iron	41	42
Corn Products	91 1-2	88 5-8
Crucible Steel	91 1-2	88 5-8
Distillers' Sec.	47	46 1-4
Erie Railroad	36 1-8	35 1-8
do pref.	51 1-4	50 3-8
Gr. Nor. Ore	42 7-8	41 1-2
Gr. Nor. Ry. pref.	120	119 1-8
General Electric	167 3-4	165
Goodrich	78	76 3-4
Interboro	17	16 3-4
do pref.	74	74
Int. Nickel	48 1-4	47 1-8
do pref.	47 1-2	47
Inter. Mer. Mar.	20 5-8	20 3-4
do pref.	73 1-4	73
Kennecott	57 1-8	57 5-8
Lehigh Valley	77 3-8	77
Maxwell Motor	79 1-2	71 1-2
N. Y. C. & Hud.	102 3-4	101 1-2
N. Y. Ont. & W.	27 1-2	27 1-2
N. Y. Air Brake	141 1-2	140
Nor. Pac.	111 3-4	111
Nor. & West. Com.	121 1-2	121
Pacific Mail	21 5-8	21 3-4
Penn. R. R.	56 7-8	56 3-4
Pressed S. Co.	50 1-8	49
Phil. & Read.	81	82 1-4
Rock Island	17 5-8	17 1-4
Ry. Steel Spring	38 1-2	38
Ten. Iron & S. Co.	50 1-8	49 3-8
Shattuck Ariz.	34 1-4	33 1-2
South. P. Com.	20 1-8	20 1-8
do pref.	59 1-4	59 1-4
South Pacific	97 3-4	96 5-8
Sloss Sheffield	54	51
Studebaker	140	137 1-2
Tenn. Copper	52	51
U. S. Steel Com.	82 3-8	82 3-4
do pref.	117 3-8	117 1-4
U. S. Rubber Com.	54	52 1-8
Ind. Alcohol	158 1-2	154 1-2
Utah Copper	80	81
Un. Pac. Com.	132 1-4	131 3-8
Un. Pac. Com.	80 1-2	80
Westinghouse	63 1-4	61 7-8

LES COMPENSATIONS

Le rapport des compensations des banques des principaux centres du pays accusent de fortes augmentations.

Nous donnons plus bas les chiffres des compensations des banques canadiennes des principaux centres du pays pour la huitaine expirée hier. Presque tous les rapports accusent de fortes augmentations.

Il est fort probable toutefois que d'ici quelques semaines, les augmentations des compensations de Montréal et des autres endroits ne seront pas aussi considérables que durant les derniers mois. On aura une explication de ce fait en apprenant que les compensations ont commencé à donner de fortes augmentations vers le commencement d'avril 1915 et au milieu du même mois ces chiffres excédaient ceux de la semaine correspondante de 1914. Les comparaisons devront donc à l'avenir être faites avec les augmentations des mois de 1915 et nécessairement les augmentations des prochains mois paraîtront peu considérables. En certains cas, il y aura même une diminution.

Voici les chiffres des différentes villes :

	1916	1915
Montréal	x$65,962,536	$49,034,959
Toronto	x43,616,392	35,923,790
Winnipeg	x28,614,087	22,777,546
Québec	—3,261,263	3,466,977
Ottawa	x3,879,463	3,720,118
London, Ont.	x1,818,646	1,755,701
St-Jean, N.-B.	—1,488,831	1,659,154
Halifax	x2,329,813	1,910,161

x Augmentation.
— Diminution.

L'état des relations diplomatiques américaines est le facteur dominant du marché américain.

TORONTO HESITE

Les spéculateurs de Toronto n'ont pas voulu s'engager hier. —L'état de Wall Street s'est réflété sur le marché de la Ville-Reine.

Toronto, 13. — Il y eut beaucoup d'hésitation de la part des acheteurs sur le marché de Toronto aujourd'hui. New-York était en baisse et cet état de choses s'est réflété assez fortement sur le marché local.

Le mouvement de hausse des valeurs canadiennes a été considérable depuis deux semaines. La demande est forte pour St. Lawrence, Cement, Russell et Steamships. Le chiffre des transactions a été le moins considérable de la semaine. Pour la première fois depuis plusieurs mois, il y eut des ventes de parts de la banque Standard, qui se traita de 215 3-4 à 215 1-2. Le prix minimum est de 215.

Le total des transactions sans compter celles des valeurs minières a été de 5,694 parts.

STOCKS DE MONTREAL

Ces cours nous sont fournis par la maison Bruneau & Dupuis, Nos. 95 et 97 rue St-François-Xavier :

STOCKS	Demande	Offre
Ames Holden	28	27 1-2
do pref.	74	
Bell Tel.	147	144 1-2
B. C. Packing	67	
Brazilian T. L. & P.	54	
Can. Car	68 1-2	68
do pref.	98	
Canada Cement	62 7-8	62 3-4
do pref.		93
Can. Cottons	45	44
do pref.	79	78 1-4
Can. Converters	34	
Can. Foundries	200x	170x
Can. Gen. Elec.	111	
Can. Loco.	59	58
Can. Pacifique	167	165
Can. Steamship Lines	24	23 1-2
do Voting Trust	20	15 3-4
do pref.	78 1-2	78
Carriage Factories	35 1-2	35
Cedars Rapids	74	71
Detroit United	97 1-8	97
Dom. Bridge	214	212
Dom. Canners	31	
Dom. Steel	50	49 3-4
Dominion Park	120	
Dom. Textile	79 7-8	79 1-2
Goodwins Ltd.	26	
do pref.	75	
Halifax Elec. Ry.	160c	
Hillcrest Collieries	28	24
Hollinger Mines	29.00	27.50
Illinois Traction, xd.	81	
do pref.	91	
Laurentide	187 1-2	185
Lyall Cons. Co.	68	65
MacDonald	14	13 1-2
Mackay	80	
do pref.	70	67
Mexican L. & P.		46
Mont. L. H. & P.	238	235
Mont. Cottons	53	
do pref.	100	
Mont. Telegraph, xd	136	
Mont. Tramways	220	
do debentures	81 1-4	
Nat. Breweries	49 1-2	
do pref.	95	
N. S. Steel & Coal	107 1-4	107
Ogilvie Milling	134	
do pref.	115	
Ont. Steel	40	39 1-2
do pref.	77	75 1-2
Ottawa L. H. & P.	120	
Paton Mfg Co.		85
Penman's	62 1-2	61
do pref.	88	85
Porto Rico		46x
Price Bros.		60
Quebec Ry. L.H. & P.	21 5-8	21 1-2
Sawyer Massey	28 3-4	27
do pref.	76 1-2	
Shawinigan	133	131
Sher. Williams	55	
do pref.	99	
Smelters	153 1-2	
Spanish River		7 3-4
do pref.	35	
Steel Co. of Can.	55 5-8	55 1-2
do pref.	94	93 1-2
Toronto Railway	111	
Tucketts Tobacco	29	
do pref.		90
Winnipeg Ry.	180	
Windsor Hotel	100	
BANQUES		
Brit. North Am.	145	
Commerce	203	
Dominion	227	
Hochelaga	149	
Imperial	210	
Marchands	180	
Molsons	201	
Montreal	234	
Nova Scotia	261	
Ottawa	207	
Québec	119	
Royal	221 1-4	
Toronto	211	
Union	140	
OBLIGATIONS		
Bell Tel.	98x	99
Canada Car.	100	
Canada Cement		94 1-2
Can. Cottons	80	
Can. Rubber	95x	95
Cedars Rapids	87 3-4	87 1-2
Dom. Iron & S.	85	
D. Textile A		97
" B		97
" C	97	
" D		97
Laurentide		101
Lyall Const. Co.	87	
Nat. Breweries	99	
Penmans Ltd.	92	
Quebec Ry.	61 1-2	61
Sher. Williams		98
Steel of Can.		95 1-4
W. Can. Power	70	

HORS-LISTE

	Vend.	Echet.
Can. Light & P. Bds.	60	
Dom. Glass Co. Ltd.	30	
do pref.	88	
Laurentide P. Co. Ltd	45	51 1-4
Mont. Tr. & P. Co.	40	
National Brick Com.	42	
do Bonds.	72	
Western C. P.	25	

NOTES FINANCIERES

Le taux de la Banque d'Angleterre est demeuré stationnaire à 5 p.c.

Les gages de 3,000 ouvriers tisserands de l'Etat du Massachusetts ont été augmentés.

Les recettes nettes de Gulf States Steel Co. durant le mois de mars sont de $160,293.

L'argent en barres s'est vendu 30d, en hausse de 1-8d. C'est le plus haut prix atteint depuis des années.

Le prix du sucre est monté de dix centins par sac de cent livres.

BOURSE DES MINES

Cours fournis par Bryant, Dunn & Co., agents de change, rue St-François-Xavier, 84, Montréal.

MINES DE COBALT

	Offre	Demande
Bailey	06 1-4	06 3-8
Beaver	39	39 3-4
Chambers-Ferland	22 1-4	22 3-4
Crown Reserve	55	56
Kerr Lake	4.37 1-2	3.75
Larose	55	63
McKinley Darragh	43	47
Nipissing	7.25	7.50
Peterson Lake	27 1-2	28
Seneca Superior	45	47 1-2
Silver Leaf	02 1-4	02 1-2
Temiskaming	58	59

MINES DE PORCUPINE

	Offre	Demande
Apex	04 3-4	05 1-4
Dome Extension	38 1-2	39
Dome Lake	26	27
Dome Mines	25.00	26.00
Hollinger	27.00	28.00
Jupiter	20	20 1-2
McIntyre	91 1-2	92
McIntyre Ext.	27	30
Porc Crown	73	74 1-2
Porc Vipond	54 1-2	55 1-2
Preston East Dome	04 1-4	04 1-2
West Dome Consol.	**24 1-4**	**24 1-2**

MARCHE AUX GRAINS

A CHICAGO

Chicago, 13. — La faiblesse du marché qui reflétait les relations tendues qui existent entre le Mexique et l'Allemagne a été cause de la baisse dans les prix du blé. Les cotations sont formées lourdes et en baisse de 2 1-2 et 2 5-8 à 3 3-8 et 3 1-2 avec mai à 116 1-2 et juillet à 114 1-2 et 5-8. Toutes les qualités principales ont subi un recul, le maïs de 1-2 et 7-8 à 1 centin ; l'avoine 1-8 à 3-8 et les provisions de 2 1-2 à 17 1-2.

De fortes ventes se sont faites dès l'ouverture. Le malaise au sujet du Mexique et de l'Allemagne, ne semblaient pas dès l'abord attirer autant l'attention que les autres facteurs de baisse tels que les pluies du Nebraska et la vente du blé canadien pour expédition à Minnéapolis.

A WINNIPEG

Winnipeg, 13. — Le marché de Winnipeg était en baisse aujourd'hui. Le blé de mai a baissé de 2 5-8, celui de juillet 3 1-8 et octobre 3 1-4. Les fluctuations ont été peu considérables pour la baisse assez accentuée et les prix ont fermé presqu'au minimum de la journée.

Il y eût une reprise en dernière heure et les transactions étaient assez actives. Le blé de mai baissa d'un centin durant les dix dernières minutes de la séance. Les spéculateurs semblaient nerveux à cause de la situation internationale et tous étaient peu disposés à garder leurs marchandises durant la nuit.

Les céréales de qualité inférieure étaient fermes. L'avoine était en baisse, mais elle est demeurée stationnaire sur le marché de Winnipeg.

L'orge baissa de 2 1-2, le lin de 2 1-8 et 3 1-8.

La faiblesse du marché d'aujourd'hui a été le résultat des circonstances. D'abord les marchés américains très forts hier ont subi une baisse aujourd'hui et entraîné le marché local.

La demande du blé au comptant était bien meilleure. La température si favorable a amené un léger changement.

En général, le marché était professionnel avec très peu de bons achats. Les exportateurs ont fait quelques achats, mais aucun d'entre eux n'a acheté considérablement.

Prix au comptant. — Blé. No 1 nor 114 ; No. 2 nor. 112 1-4 ; No. 3 nor. 108 1-4 ; No. 4, 105 1-4 ; No. 5, 96 3-4; No. 6, 88 3-4 ; feed, 83 3-4.

Avoine. No 2 cw, 43 1-8 ; No 3 cw, 41 1-8 ; extra No. 1 feed, 41 1-8 ; No. 1 feed, 39 5-8 ; No 2 feed 39 1-8.

Orge, rejetée, 54 1-2 ; feed, 54 1-2.

Lin No. 1 nwc, 189 ; No. 2 cw, 186.

LA NOTE AMERICAINE

Montréal, 13 avril 1916.

Il semble qu'on soit entré dans une période dont les émotions seront la monnaie courante. Le marché n'est plus dans son état normal et seuls les événements d'ordre politique agissent sur les cours. Il est difficile de réunir les éléments nécessaires à l'appréciation de la situation, dont le présent est confus et l'avenir incertain.

Un mouvement de recul, accompagné d'assez sérieuse liquidation s'est dessine tout au long de la journée. Le temps n'est plus où la clientèle suivait d'un œil indifférent les fluctuations des cours, au demeurant légères et sans grande signification. La marche des valeurs a pris aujourd'hui une allure dont il est permis de dire qu'elle peut s'aggraver demain. Cette aggravation est possible puisque des facteurs étrangers à la finance dominent le marché. Il y a dans ce fait un élément dangereux sur lequel il convient d'attirer l'attention. Qui donc en effet peut dire que les événements ne vont pas prendre une tournure tragique et se précipiter entre les Etats-Unis et l'Allemagne ? Quel est celui, qui peut prévoir l'issue de l'imbroglio mexicain ? Or ces deux points d'interrogation suffisent à tenir le marché en suspens et la clientèle dans l'inquiétude.

Mais s'il est difficile de prévoir le sens et la gravité des paroles qui seront prononcées par le président des Etats-Unis, il est aisé de mettre à jour les mobiles qui le font agir et où ils peuvent le mener. En dehors de toute question de droit, il en est une d'ordre économique qui se pose avec une gravité d'autant plus grande qu'on parle moins. Les Américains manquent de navires pour expédier leurs marchandises. Chaque fois que les Allemands coulent une coque les Américains le constatent et par réflexe ils jettent un regard de convoitise sur les beaux navires allemands réfugiés dans leurs ports. La main-mise sur ces bateaux constituerai le noyau magnifique de flotte marchande dont les Etats-Unis ont besoin et dont le président a parlé au début des hostilités. Que l'on songe au tempérament Yankee, lequel est en somme anglo-saxon, et on verra dans la présence des navires allemands dans les ports américains un mobile à peu de chose près suffisant à une rupture.

Spéculativement la situation est intéressante pour le haussier. C'est à la faveur d'un recul que l'opérateur avisé doit acheter. Cette fois il lui suffira de procéder avec prudence, de manière à conserver des disponibilités qui lui permettront, le cas échéant, de racheter sur un nouveau recul et de se faire ainsi une moyenne.

BRYANT, DUNN & CO.

ST. LAWRENCE NAVIGATION

Le président de cette compagnie a une entrevue avec le gérant de Steamships.

Toronto, 13 — W. D. Matthews, président de la St-Lawrence & Chicago Navigation et J. W. Norcross, gérant-général de Canada Steamships ont eu une entrevue aujourd'hui. On sait que le Canada Steamships désire faire l'acquisition de St-Lawrence & Chicago Navigation. Après l'entrevue, ni l'un ni l'autre n'ont voulu faire de déclaration.

Le stock de St-Lawrence a coté 175 aujourd'hui. C'est le chiffre qu'on mentionne comme prix de vente au Canada Steamships.

TRANSACTIONS IMMOBILIERES

Une bien petite journée au bureau d'enregistrement. — Sur 28 ventes la plus importante est de $5,700.

QUARTIER ST-JACQUES

Rue St-André, bâtisses, lot 410, terrain 63 x 69.9 pieds. Alfred Ferland, vend à Pierre Mailhot, $5,700 — N. Bériault, N.P. (1916).

QUARTIER LAURIER

Rue Drolet, bâtisses, la 1-2 N.-O. de 8-184, terrain 25 x 110 pieds. Antoine Joly et al, vendent à Armand Lesage, $5,200 — R. Leroux, N.P. (1916).

QUARTIER ST-JEAN-BAPTISTE

Rue Mentana, bâtisses, Nos 379, 381, 383, lots 8-162-2, 8-161-2, terrain 32 x 40 pieds. Harry Schwartz, vend à Dame Thomas Liggett, $4,800 — L. B. Houlé, N.P. (1916).

QUARTIER HOCHELAGA

Rue Montgomery, bâtisses, lot 148-1882. Le Shérif de Montréal, vend à Joseph A. Schmidt, $3,200 — (1916).

Rue Moreau, bâtisses, lot 80-143, terrain 24 x 150 pieds. Jean-Baptiste David, vend à Narcisse Giroux, $3,506 — C. A. Emond, N.P. (1916).

NOTRE-DAME DE GRACES

Avenue Marcil, lots vacants, lots 176B-99, 100, terrain 100 x 100 pds. John Williamson, vend à Jean-Bte. P. Michaud, 20c le pied superficiel, égal $2,000 — J. A. Cameron, N.P. (1916).

QUARTIER ST-DENIS

Rue St-Urbain, lot vacant, ses droits dans la 1-2 N.-E. de 11-1081, lots 11-1082 à 1084, la 1-2 N. de 11-1079, 1-2 S. de 11-1081 et le lot 11-1080, terrain 275 x 100 pieds. Edouard Fabre - Surveyer, vend à Murray Kennedy et al, $2,600 — J. A. Pérodeau, N.P. (1916).

LE PRIX DU SUCRE

Le prix du sucre raffiné de différentes qualités a encore monté de dix centins. Cette hausse a été annoncé hier par la St. Lawrence & Canada Sugar Refineries dont le prix pour le sucre extra granulé est maintenant de $7.60 par sac de cent livres.

La cherté du sucre est causée par la forte demande et la rareté de la matière première et aussi par la hausse qui eut lieu à New-York récemment.

La cotation des prix actuels aux Indes Occidentales est de $5.45. Il faut ajouter $1.03 de droit de douanes et 17 centins de transport et autres dépenses comprenant l'assurance maritime. Un sac de cent douze livres rendu à Montréal, coûte donc $6.65.

M. B. McNally, vice-président de St. Lawrence Sugar Refineries, Limited", a déclaré hier qu'on ne s'attendait pas à ce que la récolte de sucre de Cuba soit aussi bonne qu'on l'espérait. Elle sera a peu près égale à celle de l'année dernière.

Comme le marché de New-York contrôle l'approvisionnement de sucre du monde, nous payons les prix qui sont fixés dans la Métropole américaine.

Le concert d'adieu d'Henrion

Une belle soirée musicale

Il n'est pas trop tard pour signaler l'excellent récital donné mercredi, à la salle Windsor, par M. et Madame Théo-Henrion, les excellents pianistes que tout Montréal connaît et qu'un public choisi et nombreux a tenu à applaudir une dernière fois, en leur exprimant le regret de les voir nous quitter.

Le programme des plus substantiels et hardiment novateur présentait des pièces rarement entendues ici et d'autres mieux connues, mais que le public réclamait.

Le jeune professeur Henrion est un maître de la technique en même temps qu'un interprète consciencieux et d'une rare expression. Madame Henrion qui le secondait, dans des pièces pour deux pianos, a fait preuve aussi d'une technique sûre et dans les passages où son jeu avait du relief, d'une délicatesse toute charmante.

Le public a fort applaudi les pièces de Liszt et de Rachmaninoff, pour deux pianos.

Dans son jeu individuel, M. Henrion s'est montré avant tout un excellent interprète de Chopin, jouant plusieurs études du maître avec un brio étincelant. Il a aussi rendu avec maîtrise des variations sur un thème de Beethoven.

Dans l'ensemble, un excellent concert qui nous fait regretter davantage le départ des deux artistes.

Les bénéfices de la soirée iront aux "soldats belges convalescents". On a fait bonne œuvre en même temps qu'œuvre artistique.

Une position nouvelle au Grand-Tronc

On annonçait hier, la nomination de M. J. R. Melville comme agent général du département des voyageurs du Grand-Tronc, à Toronto. Cette nomination prendra effet lundi prochain. C'est une nouvelle position qui permettra de mieux surveiller et d'augmenter l'efficacité du service important de ce chemin de fer,dans la province d'tOntario.

John Ramsay Melville descend d'une famille qui s'est toujours intéressée aux questions de chemins de fer et dont plusieurs membres sont venus s'établir en Canada, vers 1850, pour aider à la construction du pont Victoria, de la compagnie du Grand-Tronc, à Montréal. M. Melville naquit à Montréal, il y a quarante ans, et entra au service de cette compagnie comme simple commis, en 1889. Après avoir servi dans les départements de la comptabilité, des voyageurs et de la vente des billets, à Montréal, il fut promu au département des voyageurs, le 1er mai 1909, où il fut pendant neuf ans premier commis. Il devint ensuite premier commis du vice-président du trafic, position qu'il quittera lundi prochain, pour prendre possession de son nouveau département.

NOUVELLES DES CHEMINS DE FER

LA PAQUES A BOSTON.

Dans l'intérêt de ceux qui désirent passer le jour de Pâques à Boston, le Pacifique Canadien émet des billets bons pour partir par les trains de 9.25 a.m., et 8.10 p.m., le 20 avril, limite de retour le 1er mai, 1916, de Montréal. Le train du jour comprend wagons palais et restaurant, tandis que des wagons-lits éclairés à l'électricité sont attachés au train du soir. Pour billets et autres informations il faut s'adresser au Bureau des billets de la ville, Edifice Dominion Express, 141-143 rue Saint-Jacques, à la gare Windsor, à la gare Place Viger ou à l'Hôtel Windsor.

14-15-17-19-g.

NOMINATION AU GRAND TRONC.

On annonce la nomination de M. J. R. Melville comme agent général du département des voyageurs du Grand Tronc, à Toronto. C'est une nomination qui ne fera que bénéficier à l'important service des voyageurs du Grand Tronc dans l'Ontario.

M. John Ramsay Melville descend d'une vieille famille dont plusieurs des membres ont aidé à la construction du Pont Victoria, destiné à relier le Grand Tronc à Montréal, et qui ont aussi travaillé à la construction des premières sections de la ligne.

M. Melville est né à Montréal il y a 40 ans et est entré au service de la compagnie en 1889. Après un stage dans les départements de la comptabilité et du transport, puis au bureau de billets de la ville, ici à Montréal, il fut promu au département des voyageurs, le 1er mai, 1909, dont il fut le commis en chef pendant neuf ans alors qu'il fut nommé premier commis du vice-président du trafic de la compagnie et aujourd'hui à sa nouvelle position.

LE GRAND-TRONC ET LE TELEGRAPHE SANS FIL SUR LES TRAINS EN MOUVEMENT.

Chicago, 10 avril, 1916.

L'Association Nationale des Accessoires de Chemin de Fer, qui tient à Chicago son exposition de 1916, expose une invention qui a pour but de contrôler les trains par communication sans fil. Le signalement du danger est lancé au train au moyen d'une pression sur une clef. Le signal sans fil agit sur un appareil de contrôle automatique de vitesse, applique les freins à air automatiquement, que le mécanicien ait vu ou non les signaux et réduit la vitesse au minimum désiré.

Les premières expériences de télégraphie sans fil sur le chemin de fer furent faites par le Grand-Tronc en 1902 juste six ans après que Marconi eût remporté ses succès en Angleterre. C'était à l'occasion de la réunion de l'Association Américaine des agents de voyageurs et de billets à Portland, Maine, et c'est au cours d'un voyage de Chicago à Portland, dans un train spécial fourni par le Grand-Tronc que les premières expériences furent faites sous la direction du Dr E. Rutherford et du Dr Howard T. Barnes, du laboratoire physique de l'Université McGill. Il s'agissait d'un échange de signaux entre une station et le train qui faisait 30 milles à l'heure.

LE PRINCIPE DE "SAFETY FIRST" A DE BONS RESULTATS SUR LE GRAND-TRONC

Le vice-président, Howard G. Kelley, du Grand-Tronc, dit ce qui suit dans un message publié ici aujourd'hui aux employés : "Nous sommes heureux de constater une réduction dans le nombre des employés blessés.

"Cette amélioration est due, croit-on, à une plus grande attention et à une vigilance plus grande de la part des employés de chemin de fer.

"L'administration profite de l'occasion pour exprimer sa gratitude aux officiers et employés dont la ponctualité motive cette déclaration.

"Nous aimerions, si possible, à rencontrer personnellement chaque employé du Grand-Tronc pour poser à tous cette simple questions : "Faites-vous votre besogne de la manière la plus pratique possible ?"

FETES DE PAQUES. — SERVICE SPECIAL DU GRAND-TRONC. — DE MONTREAL A FORT COVINGTON

En vue de l'affluence des voyageurs pour les fêtes de Pâques, le Grand-Tronc fera circuler, à part son train de 4.40 p.m., un train spécial partant de la gare Bonaventure à 4.10 p.m. pour Fort Covington et stations intermédiaires, le samedi, 22 avril. Ce train spécial aura pour effet de soulager le train régulier et il n'y a pas de doute que beaucoup de gens en profiteront.

10—14-18-20-g

EXCURSIONS DE COLONS

Chaque mardi jusqu'au 31 octobre, le Pacifique Canadien vendra à taux réduits des billets d'excursion de colon pour Winnipeg, Edmonton, Calgary, Macleod et stations intermédiaires, bons pour soixante jours de la date de l'émission et bons pour arrêts à l'ouest de Winnipeg. Ces billets seront acceptés dans les wagons-lits touristes sur paiement du lit. On peut se procurer des billets et renseignements complets en s'adressant au bureau des billets de la ville, édifice du Dominion Express, 141-143 rue St-Jacques, à la gare Windsor, à la gare Place Viger et à l'hôtel Windsor.

10-v-1-M-g

Lisez le "Canada"

C'est de 3 heures p.m. jusqu'à minuit que se passent tous les GRANDS EVENEMENTS de la vie sociale et politique; et de cette période, le journal du matin est LE PREMIER à vous en donner le détail.

Une clause pour le vendeur seul

L'honorable juge Greenshields a condamné, hier matin, conjointement et solidairement, MM. J. Albert Savignac, Wm. A. Catton et Paul Alfred Dubord à payer à O. Pépin, $5,944, balance due pour l'achat d'une propriété sise à Saint-Léonard-Port-Maurice. Une clause du contrat de vente disait que la transaction pourrait être annulée si les paiements étaient faits en retard et les défendeurs disaient que la vente devait être tenue pour nulle, à cause du retard apporté aux paiements. Mais le tribunal a décidé que Pépin seul avait le droit de se prévaloir de cette clause, qui était en sa faveur. Il a donc eu gain de cause.

Le Coin des Inventeurs

Inventeurs, n'oubliez pas le grand concours de l'Association des Inventeurs du Canada.

Inventions nouvelles.

Turbine, No. 166,399; Brûleur de combustible liquide, No. 166,401; Compresseur à moteur, No. 166,404; Télégraphie, No. 166,406; Dent de scie No. 166,407; Filtre, No. 166,408; Surchauffeur de locomotive, No. 166,410; Obtention de sulfure cuivreux, No. 166,411; Production du cuivre, No. 166,413; Soupape, No. 166,414; Boîte à tourillon, No. 166,418; Balance, No. 166,419; Bardeaux métallique, No. 166,420; Mécanisme de char basculeur, No. 166,422; Système de distribution d'appels, No. 166,427; Dispositif électrique de sûreté de chemins de fer, No. 166,434; Atomisateur d'huile, No. 166,435; Machine à arracher et à moissonner le lin, No. 166,437; Appareil à nettoyer par le vide, No. 166,440; Appareil de sauvetage à incendies, No. 166,443; Machine à papier, No. 166,447; Avertisseur à cambrioleur d'automobile, No. 166,450; Incubateur, No. 166,452; Serrure de porte à grain No. 166,457; Avertisseur à incendies, No 166,481.

Il est de l'intérêt de toute personne désirant de faire valoir ses idées et de gagner une prime d'entrer dès maintenant dans l'Association des Inventeurs du Canada, s'adresser tous les 1er et 3ème mardi de chaque mois Ecole Polytechnique, No. 223 Saint-Denis à 8 heures p.m., ou au secrétaire-trésorier, le mercredi soir au No. 2961 Saint-Denis, Montréal; téléphone Saint-Louis 3393.

CARTES D'AFFAIRES

ENTREPRENEURS GENERAUX
J. B. GRATTON, LIMITEE. Entrepreneurs Généraux. Ateliers : 82, 84, 86, Avenue Mercier. Téléphone Est. 1502.

COMPTABLES, LIQUIDATEURS
ALEX. DESMARTEAU, 60 N.-Dame-E.

BANQUES
BANQUE D'HOCHELAGA, 95 St-Jacques.
BANQUE IMPERIALE, 284 St-Jacques.

BANQUES D'EPARGNE
LA BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL. Bureau chef, 176 rue St-Jacques et quatorze succursales à Montréal.

PAPETERIE
JOSEPH FORTIER, 210 Notre-Dame-Ouest.

BANQUIERS
GARAND, TERROUX & CIE., agents de change, No 48 Notre-Dame-Ouest, près Place d'Armes.

VALISES
J. E. FOURNIER, 9 Notre-Dame-Ouest. 3 magasins.

FONDERIE(ETNA)
BEAUPRE & FILS, 597 St-Paul.

BREVETS D'INVENTION
MARION & MARION, 364 rue Université, angle de la rue Ste-Catherine. Tél. Bell Up. 6474.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE
CIE WESTERN — INCENDIE ET MARINE — R. BICKERDIKE, gérant. 61 rue St-Pierre.

FOURNAISE A EAU CHAUDE
BEAUPRE & FILS, 597 St-Paul. Tél. Main 2434.

FLEURS NATURELLES ET ARTIFICIELLES
CHS. DE LORIMIER, 250 St-Denis. Tél. Bell Est 1584, (En face du Jardin de l'Enfance).

PETITES ANNONCES

AGENTS

Une compagnie de Trust demande des agents pour placer des actions de Compagnies avantageusement connues. Expérience pas nécessaire. Rémunération libérale. Ecrire: Boîte Postale, No. 293, Montréal. 293-26-p.a

BUREAUX A LOUER

Belle suite de 3 pièces avec antichambre, voûte, etc., chauffées, éclairées et entretenues. Edifices Wilson, No 17 Côte Place d'Armes. Aussi, chambres Wilson, chambre No. 313, sur les lieux. 266-1-M-v-n

ON DEMANDE des jeunes gens intelligents pour apprendre la construction maritime ; on leur donnera un bon salaire. On aura besoin de beaucoup de navires dans l'avenir. S'adresser à Collingwood Shipbuilding, Limited, Collingwood, Ontario. 9-3-p.a.

PERSONNEL

AVEZ-VOUS L'INTENTION DE VOUS MARIER ? Le meilleur journal matrimonial. Gratis par la poste. The "Correspondent", Toledo, Ohio. 285-52-p.a

DOMINION CARPET BEATING CO., seul bureau, No 262 Dorchester-Ouest. On nettoie les tapis, répare les meubles, les matelas aussi les rembourrures. Tout est emporté et livré gratuitement. Tél. Main 4414. 285-n

POUR REPARATION de dynamos, moteurs et autres appareils électriques. S'adresser à la Cie Internationale d'Electricité, 97 rue Bleury. Tél. Bell, Main 2101. 97

The Merchants Bank of Canada
Etablie en 1864 — Bureau Chef—Montréal
Capital Payé $7,000,000
Fonds de Réserve et Bénéfices non Partagés $7,245,140
206 succursales et agences en Canada, de l'Atlantique au Pacifique.
Finances et affaires de banque en général.
Attention spéciale à la collection.
Département d'épargne dans toutes les succursales.

La 13ème législature a été dissoute hier

LE LIEUTENANT-GOUVERNEUR EN CONSEIL A FIXE L'APPEL NOMINAL AU 15 MAI ET LA VOTATION AU 22 MAI.

La nouvelle de la dissolution de la législature attendue depuis quelques jours, est arrivée hier, et n'a pris personne par surprise.

L'hon. M. P. E. Leblanc a signé le décret, hier midi, et aussitôt la nouvelle s'est répandue partout.

Le lieutenant-gouverneur a fixé l'appel nominal au 15 mai et la votation au 22.

La législature qui vient d'être dissoute est la 13ème depuis la Confédération ; elle a tenu quatre sessions: la première s'est ouverte le 5 novembre 1912 et a été prorogée le 21 décembre 1912 ; la deuxième s'ouvrit le 11 novembre 1913 et fut prorogée le 19 février 1914 ; la troisième fut tenue du 7 janvier 1915 au 5 mars 1915 et enfin, la quatrième, a duré du 9 janvier 1916 au 16 mars.

La dernière législature avait été dissoute le 15 avril 1912.

La législature qui vient d'être dissoute est la cinquième depuis que le parti libéral a repris le pouvoir en 1897 et la troisième depuis que sir Lomer Gouin est premier ministre.

La dernière élection générale provinciale a eu lieu le 15 mai 1912. A cette élection, il y avait 479,521 électeurs inscrits ; 81 districts, environ 5,920 électeurs par district ; il n'y eut qu'une élection par acclamation; le nombre de votes admis a été de 291,148, celui des bulletins écartés de 3,376 et on avait 3,087 bureaux de votation.

La législature qui vient d'être dissoute comptait 57 libéraux, 15 conservateurs, 1 nationaliste et 1 ouvrier.

Le nombre des vacances à remplir était de sept, savoir : Lac St-Jean, depuis la nomination de M. Carbonneau au poste de gouverneur de la la prison de Québec ; Laprairie, M. Patenaude, son représentant, ayant été nommé ministre à Ottawa ; St-Louis, M. G. Langlois ayant été nommé commissaire en Belgique ; Québec-Ouest, par la nomination de M. J. C. Kaine au Conseil législatif; Soulange, par la démission de M. O. Mousseau ; Témiscamingue, par la mort de l'hon. M. Devlin, et Terrebonne, depuis le décès de l'hon. M. Jean Prévost.

On appelle 600,000 fois par jour au Téléphone à Montréal

D'INTERESSANTES STATISTIQUES ONT ETE DONNEES, HIER, PAR M. McMAHON, DE LA CIE DU TELEPHONE BELL, DANS UNE CAUSERIE AU DINER DE LA MONTREAL PUBLICITY ASSOCIATION.

M. L. I. McMahon, de la compagnie du Téléphone Bell, parlant hier au dîner de la Montreal Publicity Association, présidé par M. F. Abrahams, déclara que, chaque jour, il y a 600,000 appels téléphoniques dans Montréal seulement. Le moment où le téléphone est le plus occupé, c'est de 9.30 heures à 11 heures du matin et de 3 à 5 heures de l'après-midi.

Il y a en Canada plus de 500,000 appareils téléphoniques. Le Canada et les Etats-Unis possèdent les deux tiers de tous les téléphones du monde. Les villes de l'ouest dénotent plus de progès sous ce rapport que celles de l'est. Ceci est dû en grande partie à ce que, dans l'ouest, les gens sont des pionniers, plus chercheurs d'affaires et avares du temps que ceux de l'est. La base des affaires modernes est le téléphone, et les affaires modernes ne sauraient exister sans lui. M. McMahon dit que même l'apparence géographique de Montréal et d'autres villes serait tout autre n'était du service de téléphone.

Le téléphone n'est plus considéré comme un objet de luxe, mais plus qu'une nécessité, particulièrement dans les maisons privées. Toronto a 6,000 téléphones de résidences de plus que Montréal.

M. McMahon dit que les messages de longue distance sauvent du temps, et que les maisons commerciales pourraient restreindre les dépenses de leurs commis-voyageurs en se tenant en contact avec leurs clients de la campagne au moyen du téléphone. Il parla du progrès du téléphone sans fil, qui, dit-il, contribuera grandement à réunir tous les peuples de l'humanité.

" La science des affaires, déclara-t-il, c'est la science du service. Peu importe ce que c'est, que ce soit l'habileté d'un vendeur ou autre chose. Il n'y a de meilleure annonce dans le monde qu'un client satisfait, et si l'homme d'affaires n'a pas le service téléphonique qu'il devrait avoir, il perd des occasions qui vont à son concurrent plus entreprenant que lui.

Ce qu'est la grève ; ce qu'en dit la loi

CES DEUX SUJETS ONT FAIT L'OBJET HIER SOIR, D'UNE INSTRUCTIVE CONFERENCE DE M. ED. MONTPETIT.

Après avoir parlé des Unions ouvrières jeudi dernier, M. le professeur Edouard Montpetit parlait hier soir de la grève et des dispositifs de la loi en ce qui la concerne.

Cette leçon de législation industrielle avait encore un grand intérêt pour les ouvriers et les patrons: aussi voulons-nous en extraire les instructives données pour renseigner nos lecteurs.

I. DEFINITIONS. — La grève est une cessation du travail, brusque et concertée, provoquée par les ouvriers dans le but de contraindre le patron à faire certaines concessions : augmentation de salaire, reconnaissance du syndicat, etc. Le lock-out est la grève du patron : un moyen d'attaque ou de représailles dont le chef d'entreprise se sert contre ses ouvriers et qui consiste à fermer l'usine, à cesser la production. C'est, en quelque sorte, une contre-grève.

La grève n'est pas un fait nouveau. L'Antiquité, le Moyan-Age, les Temps modernes ont été témoins de soulèvements populaires, de révolutions ouvrières et paysannes, de grèves politiques (Albert Milhaud, la Lutte des Classes à travers l'histoire et la politique ; Paul Louis, le Travail dans le monde romain ; Vicomte d'Avenel, Paysans et Ouvriers depuis sept cents ans ; Emile Levasseur, Histoire des Classes ouvrières en France avant 1789 ; Georges Bry, Histoire industrielle et économique de l'Angleterre). Faits isolés sans doute, où se révélait cependant le même sentiment, l'emprise des mêmes passions.

Aujourd'hui, les grèves sont fréquentes : elle se sont multipliées. Elles sont devenues tellement nombreuses qu'elles ont fini par lasser l'opinion : on ne s'en occupe plus guère que si elles offrent un ragout spécial. Les raffinements n'ont pas manqué ; et notre temps fut fertile en spectacles. Si on n'y était pas mêlé, il serait curieux de les contempler de son fauteuil. Il y a là de quoi satisfaire les amateurs d'émotions fortes (d'après Emile Cheysson). La grève est aussi une arme plus dangereuse, à cause des moyens d'action dont les fauteurs disposent ; à cause surtout des conséquences économiques et sociales que ces ruptures, souvent violentes, du contrat de travail entraînent fatalement. La concentration industrielle, le développement des forces productives, la cohésion—on dit souvent la co-pénétration—du monde économique moderne, qui repose sur le capital et le travail, qui vit de leurs activités alliées, sont autant de raisons qui donnent aux grèves un caractère encore plus inquiétant à mesure que le progrès même, se mettant à leur service, étend et décuple leur portée.

Il y a plusieurs espèces de grèves : la grève par échelons qui s'attaque d'abord aux maisons les moins fortes pour atteindre graduellement, par approches, les entreprises les plus puissantes ; — la grève de sympathie (de solidarité) où les ouvriers d'une industrie veulent apporter leur appui à des camarades déjà en grève (cette action est possible, au point de vue international) ;—la grève économique, dont on trouvera des exemples dans les charbonnages américains (Pennsylvanie) et anglais, et qui a pour but de raréfier la production et de provoquer en retour une hausse des prix et une augmentation corrélative des salaires ;—la grève politique, qui vise la conquête du suffrage universel ; ce sont les grèves de Belgique et de Prusse, expériences récentes'—enfin, la grève générale, la "grève des bras croisés", le cataclysme qui entraînerait toutes les industries, tarirait toutes les initiatives, et jetterait sur le monde l'effroi d'un gigantesque complot : moyen extrémiste, qui fut souvent repoussé même par les plus militants (Léon de Seilhac, les Grè-

(A suivre à la page 3)

Pour équilibrer les finances municipales

DEUX IMPORTANTES COMMISSIONS SONT FORMEES PAR LE BUREAU DES COMMISSAIRES.

A sa séance d'hier, le Bureau des commissaires a formé deux commissions qui, sans qu'il en coûte un seul sou à la ville, ne pourront que lui faire le plus grand bien, au point de vue de ses finances.

La première commission a été formée sur proposition de M. Côté, secondée par M. Villeneuve. Elle est composée de M. le commissaire Villeneuve, de M. Justinien Pelletier, contrôleur des finances ; M. J. Hamilton Ferns, président du bureau des cotiseurs ; M. Charles Laurendeau, avocat en chef de la ville ; M. Charles Arnoldi, trésorier de la ville, et M. A. Bienvenu, chef du département des privilèges et licences.

Cette commission a pour objet d'étudier si la ville peut se créer de nouvelles sources de revenus. Elle devra faire rapport au Bureau des commissaires dans le plus court délai possible.

La seconde commission a été formée sur proposition de MM. Côté et Ross Comme dans le premier cas, la décision a été unanime. Son objet est d'étudier en détail le service intérieur et extérieur de l'hôtel de ville et de faire rapport de son travail, avec suggestions, sous le plus court délai possible.

Cette commission devra rechercher spécialement s'il y a lieu de diminuer le nombre des employés et indiquer les économies qui peuvent être faites sous ce rapport.

La commission est composée de MM. les commissaires Ross, Côté et Ainey ; de M. Charles Laurendeau, avocat en chef de la ville, et de M. Justinien Pelletier, contrôleur des finances

Au Club de Réforme

Au club de Réforme, samedi, M. Atkinson, du "Toronto Star", sera l'hôte d'honneur et traitera de la question ouvrière.

Le lunch sera servi à l'heure habituelle: 12.30 hrs, et discours à 2 heures.

Mgr Lenfant chez ses compatriotes

Nous rappelons que c'est ce soir, à 8 heures, que Monseigneur Lenfant, évêque de Digne, France, fera une allocution à l'Union Nationale Française aux membres de la colonie française de Montréal.

Tous les membres de l'Union Nationale Française sont priés d'être présents.

LA SOCIETE DES VETERANS

La Société des Vétérans des Armées de Terre et de Mer 1870, prie ses membres de vouloir bien assister ce soir à 8 h. à l'allocution qui sera donnée par Monseigneur Lenfant évêque de Digne, France dans le grand salon de l'Union Nationale Française.

Le Président,

A. WALTER.

LES "SAC-AU-DOS"

La Société des "Sac-au-dos 1914", prie ses membres de vouloir bien assister à l'allocution qui sera donnée ce soir à 8 h., dans le grand salon de l'Union Nationale Française par Monseigneur Lenfant, évêque de Digne, France.

Le Président,

J. LECOINTE.

Au Conseil Lafontaine

Les Chevaliers de Colomb ont une belle fête hier soir.

La grande salle des fêtes des Chevaliers de Colomb, Conseil Lafontaine, était remplie, hier soir, d'une assistance choisie, venue là pour assister à un concert-boucane offert par les membres de cette société à ses membres et amis.

Comme a su le dire, M. le Dr Damien Masson, c'était une fête de famille et, comme telle, elle obtint un plein succès.

Un joli programme avait été préparé pour rendre la soirée plus agréable. Le voici :

Orchestre du Conseil Lafontaine. Directeur, M. Ch. Gascon.—O Canada.

Bienvenue, par le Dr Katini Malouf, secrétaire du Comité des Conférences.

Déclamation : L'épave, de François Coppée, par M. Arthur Lalonde, avocat.

Chant par la Chorale du Conseil Lafontaine. Directeur, M. W. A. Wayland.—"France."

Gymnastique par une équipe sous la direction de M. le professeur Marchildon.

Boxe : MM. Boucher et Dumoulin ; capitaine-instructeur Carle, arbitre.

Lutte : MM. Bénard et Lanouette ; arbitre, M. Billy McKeown.

Orchestre du Conseil Lafontaine. — Airs Canadiens.

Remarqués dans l'assistance : M. le Dr Damien Masson, M. le commissaire E. W. Villeneuve, M. le commissaire J. Ainey ; M. Ludger Gravel, président de la Chambre de Commerce du District de Montréal ; M. M. Chevalier, directeur de l'Assistance Municipale ; les Révérends A. Wineen, de Montfort, et A. Gilbert, d'Huberdeau; M. E. Dubeau, échevin ; M. le Dr L. Langevin, M. le Dr K. Malouf, M. L. Trépanier, M. J. Charpentier, M. O. Martineau, M. A. Chabot, M. A. Lambert, etc., etc.

Le concert-boucane était sous les auspices du Comité de Gymnastique, présidé par M. le Dr Stephen Langevin, et des autres comités.

A la clôture de la soirée, M. le Dr Masson, M. E. W. Villeneuve et le Rév. Wineen ont adressé quelques paroles de remerciements à l'assistance pour la charmante soirée qui venait de se terminer.

Le 163ème Bat. a 932 hommes

L'enrôlement dans le bataillon Des-Rosiers - Asselin, loin de diminuer, comme l'avaient prédit certains pessimistes, augmente tous les jours et, jeudi soir, déduction faite des soldats libérés ou renvoyés, le bataillon comptait un effectif total de 932 hommes, soit une augmentation de 125 hommes dans une semaine. Jamais bataillon n'a pu se glorifier d'un aussi beau résultat. Aujourd'hui les quatre compagnies sont formées et l'organisation interne du bataillon marche bon train. Le corps de musique est formé ainsi que celui des tambours et clairons.

Dimanche prochain, le 16, grande parade d'église à l'église St-Pierre, coin des rues Dorchester et Visitation. Tout le bataillon, sauf les gardes nécessaires, sera présent et la messe sera célébrée par l'aumônier du bataillon, le R. P. Riou, O.M.I.

Le dimanche de Pâques, la parade d'église du 163ème aura lieu à l'église St-Léon de Westmount, avenue Western et ce sera la première sortie du bataillon dans l'ouest de la ville. On compte qu'il y sera favorablement remarqué.

La Mutuelle Française

La Mutuelle Française invite tous ses membres à être présents ce soir, à 8 h., à l'Union Nationale Française, pour entendre l'allocution qui doit être faite par Monseigneur Lenfant, évêque de Digne, France.

Le président,

L. BOURGEOIS.

The ARBOUR HOTEL COMPANY
LIMITED
Liqueurs et cigares de choix.
Repas réguliers à 35c
JOHNNY BERTRAND, Gérant.
187 Boulevard Saint-Laurent

Réponse à l'association civique de recrutement

CONSIDERANT CE QU'ELLE A DEJA FAIT ET CE QU'ELLE EST PRETE A FAIRF ENCORE, LA VILLE NE VOIT PAS LA NECESSITE, NI L'OPPORTUNITE DE FOURNIR UNE LISTE DE SES EMPLOYES QUI SONT APTES A FAIRE LE SERVICE MILITAIRE.

Dans une lettre que le Bureau des Commissaires a considérée hier, l'Association civique de recrutement demandait une liste des employés de la ville qui sont aptes à faire le service militaire.

En réponse, le commissaire Côté a proposé la résolution suivante, qui a été adoptée à l'unanimité des membres du Bureau:

" Attendu que la Cité a jusqu'ici fait tout en son possible pour aider au recrutement, en payant plein salaire aux employés appelés sous les drapeaux par leur gouvernement respectif, et en garantissant leurs positions à leur retour de la guerre, à tous les employés permanents ;

" Attendu que la Cité a également contribué au recrutement, en autorisant l'installation de bureaux de recrutement à l'Hôtel de Ville, dans les cours du Département de la Voirie et dans les Parcs Publics ;

" Attendu que la Cité a généreusement souscrit aux diverses œuvres se rattachant à la présente guerre, et que les employés civiques eux-mêmes ont libéralement répondu à l'appel qui leur a été fait de contribuer de leur salaire au Fonds Patriotique canadien et à l'œuvre de la Croix-Rouge;

"Sur proposition de M. le commissaire Côté, il est,

"RESOLU :—A l'unanimité :—Que l'Association civique de recrutement soit informée que la Cité entend suivre à l'avenir la même politique que celle suivie jusqu'à présent, qu'elle continuera à encourager le recrutement dans la mesure du possible et qu'en vue de ce que les autorités municipales ont fait jusqu'aujourd'hui, elle ne voit pas la nécessité, ni l'opportunité de faire le recensement demandé.

Qu'on laisse la police et les pompiers à leur besogne

C'EST CE QUE LE CONSEIL DE CONSTRUCTION DEMANDERA AUX COMMISSAIRES DE LA VILLE.

Le Conseil des Métiers en Construction réuni hier soir, à ses quartiers-généraux, No 417 rue Ontario, a adopté diverses résolutions dont la plupart puisent leur intérêt dans les motifs de protestation qu'elles contiennent.

L'une de ces protestations semble particulièrement intéressante par l'état de choses qu'elle révèle dans certains services de l'administration municipale.

Ainsi, l'on se plaint du fait que l'on oblige un certain nombre de pompiers et de constables à faire, à l'hôtel de ville même, ou dans les différents postes des travaux de réparation de toutes nuances qui devraient aller de droit aux ouvriers. Sous prétexte d'économies on fait faire tour à tour à ces policemen ou à ces pompiers des travaux de plomberie, de peinture, de menuiserie, de posage de briques etc., etc., au détriment des ouvriers spécialisés qu'on prive du même travail, et au propre détriment de ces ouvriers par accident à qui l'on ne paie que les salaires de leur service régulier. Et ce-pendant que le chef Tremblay du département des incendies et le chef Campeau du service de la police se plaignent de n'avoir pas assez d'hommes pour la protection de la vie et de la propriété dans la ville de Montréal, et qu'on refuse souvent de faire droit à leurs demandes en ce qui concerne l'augmentation des effectifs. On admet qu'il se trouve parmi ces pompiers et ces constables d'excellents ouvriers mais on voudrait qu'on ne les employât pas à des travaux pour lesquels on ne les paie point, et qui sont autant de perdu pour les ouvriers du dehors.

On cite des cas de réparations considérables ainsi effectuées dans différents postes.

Finalement, on propose et l'on approuve à l'unanimité que le secrétaire du Conseil des Métiers en Construction soit autorisé à écrire aux Contrôleurs pour protester contre l'état de choses existant et leur demander d'y remédier en distribuant les travaux dont il s'agit parmi les ouvriers appartenant aux métiers organisés.

M. Phil. Cousineau ouvre sa campagne

LE CHEF DE L'OPPOSITION A TOURNE EN REUNION POLITIQUE, UNE REUNION SOCIALE. — IL COMPTE SUR SES ALLIES POUR BALAYER LA PROVINCE(?).

M. Philémon Cousineau, chef de l'opposition à Québec, a profité du fait qu'il était hier soir l'invité du Club Conservateur Saint-Gabriel devant lequel il devait faire une conférence sociale, pour ouvrir la campagne électorale de son parti.

Ce n'est pas que M. Cousineau ait eu un auditoire considérable — 23 personnes seulement, chiffre fatidique —à part les orateurs qui l'accompagnaient et les représentants des journaux.

Avons-nous besoin de dire que, comme toujours d'ailleurs, notre Philémon national a mis les pieds dans les plats ? Poser la question c'est la résoudre; Philémon ne peut se les placer, les pieds, sans se les mettre dans les plats. Mais lisez plutôt:

L'assemblée tenue au No. 414 de la rue Charlevoix, dans le quartier St-Gabriel, mais qui fait partie du comté de Jacques-Cartier pour les fins électorales provinciales, était présidée par M. T. J. Burns, président du club. M. Cousineau, politicien averti sinon retors, avait eu la précaution de téléphoner à tous les journaux quotidiens, sauf le "Canada" et le "Réveil" pour leur demander d'envoyer des représentants. Il s'était fait, en outre, accompagner de MM. L. J. Loranger, Frank J. Curran, L. J. Lefebvre et L. H. Painchaud, tous gros légumes du parti bleu.

Après quelques mots d'introduction du président de l'assemblée, qui compare son hôte à sir Geo. Etienne Cartier, M. Cousineau est annoncé. Il se place en face d'une pancarte où l'on pouvait lire :

"CHIQUEZ LE TABAC STAG"
"WELCOME TO OUR LEADER"
"HON. P. COUSINEAU"

Le chef de l'opposition commence par dire qu'il avait été invité le 3 avril dernier à donner une conférence devant les membres du club Conservateur Saint-Gabriel Sud. Il avait l'intention de parler sur un autre sujet que celui qu'il va traiter, mais ayant appris aujourd'hdi que le gouvernement libéral de Québec avait eu l'INDECENCE (?) de demander au lieutenant-gouverneur de dissoudre les chambres et constatant que ce dernier avait acquiescé à la demande de sir Lomer Gouin, il a décidé d'émettre son opinion et de demander celle de ses partisans pour savoir si oui ou non le parti conservateur doit faire la lutte dans la campagne qui s'ouvre ce soir.

Pour lui, il n'y a pas d'hésitation possible ; il faut faire la lutte, et voici pourquoi : Sir Lomer Gouin est devenu premier ministre dans d'étranges circonstances ; le premier ministre avait promis de ne pas emprunter, il a emprunté $12,000,000 depuis 1905. Oh ! il est vrai que des travaux ont été faits ; M. Gouin a construit de belles écoles, trop belles même ; il a fait construire une immense prison, trop grande et surtout trop belle ; il a construit des routes, mais elles ne sont pas achevées. Mais cela ne fait rien, M. Gouin avait promis de ne pas emprunter et il l'a fait. Qu'il soit honni et chassé du pouvoir comme un prévaricateur.

Personne n'ayant applaudi à cette belle tirade, et comme il y avait dix bonnes minutes que M. Cousineau s'époumonait, le président de l'assemblée se lève et interrompant M. Cousineau, dit d'un ton solennel: "Messieurs, ce que vient de dire M. Cousineau est noble et vrai et je pro-

(A suivre à la page 3)

Comment ils administreront la ville

TABLEAU OFFICIEL DES ATTRIBUTIONS DE CHAQUE MEMBRE DU BUREAU DES COMMISSAIRES.

A leur première séance, les commissaires municipaux se sont adjugé les départements dont l'administration les concernera spécialement, durant les deux années à venir. Comparativement à l'ancienne administration, on constatera certains changements.

Voici le tableau officiel des attributions de chaque membre du Bureau des Commissaires:

SON HONNEUR LE MAIRE

Département de l'Assistance publique.
Bureau du greffier.
Surveillance des employés.

M. LE COMMISSAIRE VILLENEUVE.

Département du contrôleur et auditeur de la cité:
Trésorier de la cité.
Revenu et perception.
Estimateurs.
Licences.
Achats et des ventes.
Loi.

M. LE COMMISSAIRE COTE.

Département des Travaux Publics—comprenant:
Rues.
Pavages et trottoirs.
Canaux.
Aqueduc.
Nettoyage des rues.

M. LE COMMISSAIRE AINEY.

Département des Parcs.
Bains publics.
Marchés publics.
Hôtel de Ville
Bâtisses municipales.
Inspection des édifices et des chaudières.
Bibliothèques municipale et archives.
Impressions.
Département de l'Incinération.

M. LE COMMISSAIRE ROSS.

Département d'hygiène.
Cour du Recorder.
Cour de Police.
Incendies.
Eclairage.

Trois importantes nominations à Québec

L'HON. M. JULES ALLARD ET M. J. L. PERRON SONT NOMMES CONSEILLERS LEGISLATIFS ET L'HON. M. CYRILLE DELAGE, SURINTENDANT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

(Dépêche au "Canada")

Québec, 13. — Le gouvernement de sir Lomer Gouin vient de remplir deux vacances au Conseil législatif en appelant l'hon. M. Jules Allard à succéder à M. L. P. Bérard, comme représentant de la division de Lanaudière et M. J. L. Perron à remplacer l'hon. M. de Boucherville comme représentant de la division de Montarville.

La troisième importante nomination faite par le gouvernement, c'est celle de l'hon. M. Cyrille Delâge, président de la Chambre, qui devient surintendant de l'Instruction publique en remplacement de l'hon. M. de la Bruère, que l'état de santé oblige à prendre sa retraite.

L'hon. M. Allard

L'honorable Louis Jules Allard, ministre des Terres et Forêts, naquit à Saint-François du Lac, comté de Yamaska le 21 janvier 1859 du mariage de Louis Allard et de Marie-Anne Chapedelaine. Il fit ses études classiques au séminaire de Nicolet et étudia le droit à Laval. En 1883, il fut admis au Barreau et pratiqua sa profession à Montréal en société avec Edouard Laurence et P. Leclair de cette date jusqu'en 1890 et ensuite à Sorel et à Saint-François du Lac. Il fut nommé conseil du Roi en 1902.

L'honorable M. Allard entra dans la politique active en 1897, date à laquelle il fut élu député de l'Assemblée législative en remplacement de feu M. Victor Gladu. Aux élections de 1900 et 1904, ses électeurs lui renouvelaient son mandat par acclamation. Lors de la formation du cabinet Gouin, le 23 mars, il était appelé à en faire partie et devint titulaire du ministère des Travaux Publics et du Travail. A cette même date, il était aussi nommé conseiller législatif. Le 31 août 1906, il permuta au ministère de l'Agriculture, poste qu'il abandonna le 21 janvier 1909 pour devenir ministre des Terres et Forêts. En février 1910, il démissionna comme conseiller législatif pour se présenter dans le comté de Drummond.

Au début de sa carrière, M. Allard a occupé les charges de maire de sa paroisse natale ainsi que de président de la commission scolaire. En 1909, il fut élu vice-président de l'Association Forestière du Canada et à l'heure actuelle, il est membre de la commission de conservation.

En 1885, l'honorable M. Allard épousa Mademoiselle Berthe Toupin. Il a trois fils et sept filles.

M. Allard est membre du Club de la Garnison de Québec et de plusieurs autres sociétés.

L'hon. M. Perron

L'honorable Joseph Léonide Perron naquit à Saint-Marc-sur-Richelieu, le 23 septembre, 1875, de Léon Perron et de Marie-Anne Ducharme. Il fit ses études classiques au collège Sainte-Marie-de-Monnoir d'où il sortait en 1892 avec le titre de B. A..

En 1895, il termina ses études de Droit à l'Université Laval qui lui décerna le diplôme de L.L.B. En 1903, M. Perron fut nommé conseil du Roi.

Le nouveau conseiller législatif a aussi été avocat dans un grand nombre de causes importantes. Nous n'en voulons citer que deux : l'enquête du juge Cannon à Montréal en 1909, et l'enquête du juge Cassels en 1910. Dans la première, l'honorable M. Perron était avocat de l'Association des Citoyens, et dans la seconde, il fut l'un des avocats nommés par le gouvernement canadien pour aider le juge Cassels dans l'enquête qu'il faisait sur les accusations portées contre certains fonctionnaires du ministère de la Marine et des Pêcheries.

L'honorable M. Perron fut nommé membre du Conseil de l'Instruction Publique en 1909, président de la Commission Métropolitaine des Parcs la même année. En 1900 il était élu député de Gaspé et en 1912 de Verchères.

M. Perron a épousé Madame Berthe Brunet, fille de M. Alexis Brunet de Montréal, le 11 juin 1898. M. Perron a deux fils.

L'hon. M. Délage

L'honorable Olivier Cyrille Fraser Délâge naquit à Québec le 1er mai 1866 de Jean-Baptiste Delage et Mary E. E. Fraser. Il fit ses études classiques et légales au Séminaire de Québec et à l'Université Laval d'où il sortit avec ses diplômes de bachelier. Durant son stage à l'Université, il gagna les médailles d'argent d'Angers et Tessier, la médaille d'or de Stanley et le prix Casgrain en droit criminel. Tous ceux qui ont étudié à Québec savent la valeur de ces prix.

Le nouveau Surintendant de l'Instruction Punlique est membre de la Chambre des Notaires depuis 1903 et secrétaire de la section de Québec depuis quelques années.

M. Délâge est député de Québec Comté depuis 1901 et Orateur de l'Assemblée Législative depuis le 9 janvier 1912.

Il est aussi membre du Conseil de l'Instruction Publique depuis 1905 et président de la Commission de l'Exposition de Québec.

Il a épousé Alice Brousseau, fille de M. Télesphore Brousseau de Québec le 16 octobre 1894. Il a trois fils et une fille.

Nouvelles de l'hôtel de ville

PROCEDURES CIVILES CONTRE M. HECTOR VINET, QUI FUT MELE A L'ENQUETE SUR LES FOURNITURES DE PIERRE. — ON ACCEPTE L'OFFRE DE LA BANQUE DE MONTREAL DE NEGOCIER L'EMPRUNT DE $2,000,000 AU TAUX DE 3 3-4 POUR CENT.

Le nouveau bureau des commissaires signale son entrée en fonction par plusieurs mesures importantes.

C'est ainsi que, suivant un rapport de M. Charles Laurendeau, avocat en chef de la ville, concernant l'enquête sur l'achat et la livraison de pierre, dans le quartier Mercier, il a donné instruction à celui-ci de prendre des procédures civiles contre M. Hector Vinet.

On se rappelle de cette enquête fameuse, au cours de laquelle des fournisseurs de pierre, des charretiers, des employés de la ville, etc., eurent à subir un interrogatoire très rigoureux. M. Hector Vinet est un de ceux qui fournirent de la pierre à la ville durant l'année 1914.

Suivant un rapport favorable de M. Charles Arnoldi, trésorier de la ville, le Bureau des commissaires a accepté l'offre de la Banque de Montréal de négocier au taux de 3 3-4 p.c. l'emprunt de $2,000,000. La Banque de Montréal avait fait une première offre, mais, comme elle comportait un taux plus élevé que celui que nous venons de mentionner, le Bureau des commissaires la refusa. La seconde, comme on le voit plus haut, a été acceptée.

Cinq échevins de l'ancienne administration, MM. St-Pierre, Therrien, Weldon, Rochon et Dubois, ont demandé aux commissaires les fauteuils sur lesquels ils s'asseyaient au conseil, ainsi que les pupitres. Les commissaires y ont consenti, sur paiement de la somme de $1.00. On sait en effet que la charte ne permet pas aux autorités de donner son fauteuil et son pupitre à un ancien échevin. De sorte qu'on les vend, pour $1.00.

Le Bureau a référé au maire une requête de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, par laquelle celle-ci demande l'autorisation de célébrer, le 31 mai prochain, sa fête annuelle du denier national (Tag-day).

Les commissaires ont accordé une semaine de congé à M. Paul Mercier, ingénieur en chef de la ville, pour lui permettre d'aller étudier sur place les méthodes employées pour la confection des pavages en asphalte.

Il se brûle en réparant une automobile

En travaillant à réparer un auto, au garage McLaughlin, coin St-Laurent et St-Viateur, un ouvrier du nom de Albert Cyr, âgé de 25 ans, a eu les mains affreusement brûlées par la gazoline qui a pris feu.

Les bras en flammes, les camarades de Cyr le placèrent sous un jet d'eau et les flammes qui consumaient ses vêtements aux bras furent éteintes.

Cyr fut transporté à l'Hôtel-Dieu où après avoir reçu les soins nécessaires, il put regagner son domicile au No 1427 Ste-Catherine Est.

Trouvé mort à Westmount

Ludger Bourdon, âgé de 55 ans, a été trouvé mort à Westmount, hier après-midi. Bourdon a succombé à une crise cardiaque. Le corps a été déposé à la Morgue; le défunt demeurait 675 rue du Grand-Tronc.

DECES

BERGER.—En cette ville, le 11 avril courant, à l'âge de 66 ans et un mois, est décédé Joseph Berger. Les funérailles auront lieu vendredi, à 7.15 hre a.m., en l'église du Sacré-Cœur. Le convoi funèbre partira de la demeure de son fils, Joseph Berger, 667 rue Panet, pour se rendre à l'église puis de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 9-2-D

REMERCIEMENTS

La famille J. E. Archambault remercie toutes les personnes qui leur ont témoigné leurs sympathies à l'occasion de la mort de Mme J. E. Archambault. 10-1-D

Compagnie Canadienne d'Administration
97 ST-JACQUES
ADMINISTRATION
AVANCES SUR LOYERS
ASSURANCES

Sucre d'Erable Nouveau Pur, 18c le Morceau
Sirop d'Erable Nouveau Pur, 40c la Bouteille
ou $1.25 le Bidon
Le meilleur que l'on puisse trouver.
Gravel Frères, 382 rue Sainte-Catherine.
EPICIERS ET MARCHANDS DE VINS. Angle Ave. Collège McGill.
10-2-D